

TERZIEN, fièvre de toutes les espèces. Davies n'a pas marqué ce nom, qui paroit être venu du Lat. Tertiana; mais M. Roussel vouloit que ce fût un composé de Terr. fracture, et de Ten, froid: Et ajoutoit que Terra est rompre, briser par fermentation: ce qui ne convient guères au froid, par lequel la fièvre commence:

R. Le P. M. Dans son petit Dictionnaire franc. & Bret. Seulement, au mot fièvre, écrit Terrien et Terchen. Le S. G. Sur le même mot, écrit Terryenn pl. Terryennou, et pour Vann Terryan et Tarryan, les pp. en 'eu. Petite fièvre Terryennicq. (C'est le diminutif) pl. Terryennouigou. Avoir la fièvre Terryenna, l'écrit et participe Terryennet. (C'est un verbe dérivé dont je n'ai jamais entendu faire usage) Cahout an Derryenn. Trembler la fièvre, Crenca an Derryenn, Trembler légèrement la fièvre, Dargrena an Derryenn. Accès de fièvre, Cahouad Terryenn, Barr ou Barrad Terryenn. Le frisson de la fièvre, Gridyenn, (id est, dit-il, Czeru-yen) Czeru An Derryenn. Léger frisson de fièvre, Dargrenn an Derryenn. un Dargrenn Terryenn. Gridyennicq, us Gridyennicq. (C'est le diminutif de Gridyenn. Sur fiévreux, fiévreuse, il met Terryennus et Terryennacq; mais cela n'est pas tout-à-fait exact, car ces deux adjectifs ne sont pas synonymes. Terryennecq est le possessif; il marque donc celui ou celle qui a la fièvre, ceux ou celles qui ont la fièvre; au lieu que Terriennus, signifie fiévreux, propre ou sujet à causer la fièvre. Pour exprimer l'ardeur de la fièvre, il met Tom an Derryenn, et Groes an Derryenn; mais ordinairement j'entends dire fo An Derryenn. Pour dire N'avois point de fièvre, il met Bera Diderryenn, (Composé de Di privatif et de Terryenn).

puis il met *Bera hap* *Perryenn*, dont on fait un plus fréquent usage, Et
 qui signifie littéralement être sans fièvre. Le même S. C. a rendu
 le mot *Séthargie* par *Perryenn-gouak*, qui veut dire fièvre de sommeil
 ou d'Assoupissement. D. S. voudroit faire venir *Terrienn* de *Terliana*,
 apparemment à cause de quelque ressemblance dans la prononciation;
 mais *Terliana* n'est qu'une épithète de *febris* et ne peut avoir de rapport
 qu'à la fièvre *Pierce*, au lieu que *Terrienn* se dit de la fièvre de quelque
 espèce que ce soit, comme il se reconnoît lui-même. *Terrienn* est du
 Dialecte de *Séon*, mais dans la plus part des autres Dialectes on en
 rejette le *r*; en sorte que les uns disent *Terchenn* comme le P. M.
 les autres *Terhyan* ou *Terhyan*, comme ceux de *Hannes*; Et d'autres
Terrienn, comme ceux de *Tréguer*. D'après cela je m'imagine que l'on peut
 adopter l'Étymologie proposée par M. Roussel, sans à modifier
 l'Explication qu'il en donne, plutôt que celle qui nous est offerte par D. S.
 En effet *Tarr*, qui signifie fente, crevasse, &c. signifie aussi bouillonnement,
 puisque *Daxies* rend son *Tardd*, qui est le même que notre *Tarr*, par
Ebullitio. Et rien signifie froid; or le bouillonnement, qui indique assez
 naturellement la chaleur; et le froid, sont deux qualités extrêmes
 ou opposées, qui se rencontrent, ou qui se succèdent pour l'ordinaire
 dans la fièvre, et qui servent souvent à la caractériser. *Tarr* - rien
 ou *Terrien* est par conséquent très-propre à désigner ces
 deux qualités opposées qui se laissent appercevoir alternativement
 sur le même sujet. En vain D. S. nous dit que la fermentation ne
 convient guères au froid par lequel la fièvre commence; car il est
 certain que les vicissitudes répétées de froid et de chaleur sont
 propres à accélérer le mouvement des humeurs et à les faire
 fermenter. D. S. lui-même dit que nos Bretons appellent ces *Tarr*, le

fait aigri et tourné sur le feu; c'est, dit-il, le fait dont les parties sont
 divisées; il en est à peu près de même de la fièvre lorsqu'elle est trop
 prolongée; elle produit la dissolution des humeurs et d'autres accidents
 funestes, et si l'on ne veut pas que Terrien soit un composé de Part et
 de rien, on sera du moins réduit à reconnaître que c'est un dérivé du
 même Part; car si l'étoit venu du Lat. Tertiana, comme d. s. semble
 l'insinuer ici, à quel propos étoit-il sur Part le Parhian des Venet.
 qui signifie fièvre, de même que Terrien dans notre Dialecte; il
 n'étoit donc pas alors éloigné de regarder Parhian ou Terrien
 comme un dérivé de Part, qui n'a aucun rapport à Tertiana, qui ne
 peut être qu'une simple épithète propre à désigner tout au plus
 la fièvre tierce, ainsi que je l'ai déjà remarqué, où il s'ensuivroit
 que les autres espèces ne pourroient se distinguer de celles-ci,
 puisque le nom de Terrien leur est commun à toutes, comme
 celui de febris en Lat. et celui de fièvre en franc. ; Cependant nous
 en connoissons de différentes espèces, comme on les connoissoit
 autrefois, sous différentes qualifications indiquées par les épithètes
 qu'on y joint ordinairement, telles que fièvre continue, fièvre intermittente,
 fièvre ardente, fièvre quotidienne, fièvre tierce, fièvre quarte &c. &c.
 Et d. s. les désigne par les périphrases suivantes: Terrien diouch-tu
 ou Terrien ne guya tam; Terrien a grog alies a veich, &c. Cléved
 ou fièvre chaude, à la lettre maladie chaude; Terrien pender, ou
 Pender yecq; Terrien peb eil der; Terrien bep lay der, ou Terrien
 Gartell. ce dernier mot est, si l'on veut, imité de quarta, mais ce n'est ici qu'une
 épithète de Terrien, comme le quarta des vers suivants n'est qu'une épithète
 de febris, ou de dies.
 quid macies agri veteris, quem tempore longo
 Torret quarta dies, olimqua domestica febris.
 Juvénal. Satyr. 9. p. 152.

Bien des personnes sont persuadées que quelques accès de fièvre, bien loin de nuire à la santé, contribuent à la maintenir, en expulsant ou consumant les humeurs vicieuses qui pourroient l'altérer. Pavorin a fait l'éloge de la fièvre: Les Romains l'ont divinisée et lui ont consacré un Temple. Mais l'on est forcé de convenir aussi qu'une fièvre brûlante qui dure trop longtemps, emporte souvent le malade, après avoir totalement consumé ses forces, tout en consumant ses humeurs.

At mihi va misera Tormentis febribus artus.

Ovid. Epist. Heroid. 21. p. 86.

Comme la fièvre fait souvent de grands ravages, en se combinant avec la plupart des maladies qui affligent l'humanité, on a imaginé pour la combattre, une foule de remèdes, Superstitieux ou naturels, dont on ne manquoit jamais de vanter l'efficacité. Voici un échantillon des premiers: Q. Serenus Sammonianus, Précepteur du jeune Gordien, ordonne pour la fièvre de pendre au col le nom Superstitieux Abracadabra, enveloppé d'une toile de lin, d'en ôter chaque jour une lettre en commençant par la fin; Et Manilius n'a pas dédaigné d'habiller en vers ce Secret merveilleux:

inscribas charta, quod dicitur Abracadabra,
sapius et Subter repetas (Mirabile dictu!)

Donc in angustum redigatur littera conum.

Voyez le Traité de l'Opinion, Tom. 2. p. 345. Voyez aussi le 3. Tome du même ouvrage p. 502 où l'auteur parle d'un remède qui peut être naturel, quoique Singulier: quelques peuples du Mexique plongeant, dit-il, dans une rivière les malades qui ont la fièvre, et les font ensuite courir à perte d'haleine autour d'un grand feu: Il y a tant d'espèces de fièvres, qu'il est à propos de varier les remèdes, selon la nature ou le caractère de

celle dont le malade est attaqué, c'est aux gens de l'art à les distinguer, je ne prétends point m'ingérer dans leurs fonctions, et ce n'est point un Traité de Médecine que je me propose d'écrire; mais comme les pauvres habitants des campagnes ne sont pas toujours à portée de les consulter, je me permettrai d'indiquer ici un Remède qu'on dit être bon pour toutes sortes de fièvres, et dont j'ai vu souvent de bons effets, quoiqu'il n'ait pas toujours réussi; je l'ai extrait du Dictionnaire économique de Chomel.

faites bouillir du lait, versez-y de la vieille bière pour le faire tourner, passer-le ensuite par un tamis pour en avoir le clair. Mettez-le encore sur la feu pour le feire bouillir avec une bonne poignée d'Alaluya. Donner-le à boire chaudement au malade, dès qu'il sentira que l'accès approche il faut qu'il se couche et le bien couvrir pour exciter la sueur. S'il ne guérit point la première fois, il ne manquera point de l'être à la seconde, ce sont les expressions de l'auteur, mais de tous les fébrifuges, le Kina ou quinquina est celui que les Médecins prescrivent aujourd'hui plus volontiers. Racine le jeune l'écrie, en admirant ses effets:

Dans un autre combat, non moins cher à nos vœux,
 Comment peut une écorce, espoir d'un malheureux,
 Attaquer, conquérir, enchaîner l'ennemie,
 qui tantôt en furcus, et tantôt endormie,
 a fait brève avec nous le jour de son sommeil?
 mais au jour de colère, exacte à son réveil
 Elle rallume un feu qui dans nos yeux pétille
 Sous nos esprits subtils, vagabonde famille,
 s'égarent dans leur course: en désordre comme eux
 l'ame même oublie, et dans ce trouble affreux,
 la mort prête à frapper, déjà lève sa poudre
 que d'alermes, quels maux apporte un peu de poudre.

La Religion Chant 3. p. 165 et 166.

T E S ne se trouve plus en usage que j'ai pu découvrir, mais seulement en cet endroit de la Destruct. de Jérusalem: Autrou Sylat a tés dre lyes hent er ouff Deuet &c. Ne seroit-ce point Tes, qui sera Expliqué en son rang?

R. j'ignore quel est le tés que D. P. mentionne en cet article: il n'est pas facile d'en juger par le lambeau de phrase qu'il cite de la Destruction de Jérusalem, outrage peu connu, et que je crois mal digéré, si le reste répond aux divers fragments que D. P. a insérés dans son Dictionnaire: Nous avons bien d'autres Tes ou Tex, tels que Tes ou Pas, que D. P. écrit ci-après Tess, Monceau, &c. Et deux autres Tex, dont le premier signifie Tes, Tette, Tetin ou Traison de la vache, de la chèvre, de la brebis &c. Et le second Echouffement ou Corruption produite par la chaleur et l'humidité; mais ces mots, qu'on trouvera en leur rang, n'ont aucun rapport de sens avec celui du présent article: au surplus voyez Tes.

T E S K est l'un des noms de l'épi que l'auteur a laissé tomber de son dictionnaire en Lat. spica, Aristae. Le S. G. au mot Epi, met pour le Dialecte de Trag. Tescaouenn, pl. Tescaou et Tescaou; mais ce pluriel fait voir que le primitif Sing. est Tesk; et que Tescaouenn est un Second Sing. ou si l'on veut, un Singulier défini formé du pl. Tescaou; car si l'original étoit Tescaouenn le pl. Régulier seroit Tescaouennou; et je crois qu'on peut s'en servir en parlant d'un petit nombre d'épis, ou de certains épis qu'on veut distinguer des autres: Si le Sing. Tesk est moins usité que le pl. Tescaou, il n'est pas difficile d'en sentir la raison, c'est que les Glaneurs et Glaneuses, qui vont à la recherche de ces épis, ne se bornent pas à en ramasser un seul; il est même à remarquer que le S. G. Sur Glane, définit ce mot ainsi: Poignée d'épis épars dans un champ, et le rend encore par Tescaouenn, pl. Tescaou; et par Dournou Tescaou, Poignée d'épis. au surplus ce qu'on dira dans l'article suivant sur le verbe Tescaou.

ne servira pas peu à éclaircir et à confirmer les Remarques que je viens de faire au Sujet du primitif *Pesk*.

TRISCAOUI, Glanes. Et au pays de *Yannes Pescannein*: Ce premier est régulièrement formé de *Pescou* pluriel de *Pesk* inusité: cui moins *M. Roussel* ne parloit que de ce pluriel, qui signifie les Epis Laissés par les moissonneurs. il ne paroit rien de tel chez *Davies*, Si ce n'est *Dwysg*, *lars*, *Portio*, *aliquanta pars*, *Acervus*, *Pumulus*. *Dwysgen*, *Particula*, *Portiuncula*. *Dwysgo*, *Congregari*, *Conglomerari*, *Coacervari*: Et en son Diction: *Lex. Breton* *Spicilegium*, *Cas gliaid* *Dysstennau*, c'est-à-dire, Amas d'epis. *Davies* met *Dwys*, *Spica*, *Arista* De ce mot, Et de notre *Cavout*, ou *Lava*, *Troues*, on a pu faire *Pescaoui*, en abrégéant *Dwys*: il y a apparence que de *Yanneloist* *Pescannein* est dérivé du Sing. *Pesken* mal prononcé *Pescan* il ne seroit pas mal aisé d'accorder *Pesk* avec *Dwysg*, duquel on a pu faire *Dwysg* Et *Dysk*; mais comment ajuster les significations? on pourroit dire que *Pesk* signifieroit proprement Les Epis particuliers et séparés du gros de la recolte.

Le *S. M.* dans son petit Diction: *Bret-français* écrit *Pescaoua*, Glanes; Et dans son petit Diction *franç-Bret.* au mot Glanes, il met *Pescaoui* Le *R. G.* sur le même mot Glanes, Ramasser les Epis après que les Gerbes sont liées, met pour le dialecte de *Tréguier* *Pescaouin*, Préterit Et Participe *Pescaouet*. l'action de Glanes, *Pescaouerer*, Glaneur, *Pescaoues*, pluriel *Pescaoueryen*, Glaneuse, *Pescaouerec*, pl. *Pescaoueresed*. *D. L.* avoit d'abord observé avec raison que l'infinitif *Pescaoui* étoit régulièrement

forme de Tescon pl. de Tesk, pour quoi donc ne pas se tenir à une origine si simple et si naturelle? que seroit-il de recourir au Gallois *Tywys*, qu'il est obligé de mutiler et de travestir, pour en forger un composé informe, en le joignant à notre *Cavout*, ou à son prétendu *Cava*? il faut convenir que de telles recherches sont futiles et superflues. Pour tirer des inductions justes de ces mots, on doit regarder comme constant que *Tesk* est un original primitif, dont le pl. est *Teskou*, ou *Tescaou*, selon le Dialecte, et c'est de ce pl. *Tescaou* qu'on a dérivé directement l'infinitif *Tescaoui*, et le Sing. défini *Tescaouenn*. je reconnais cependant que c'est ordinairement du primitif que se tire le Sing. défini, mais ici le primitif étant presque usité, on a jugé à propos de le tirer du pl. il paroit au contraire que les *Vennet* ont connu le Sing. défini *Tescau*, puisqu'ils en ont dérivé le Verbe *Tescaouenn*, comme l'observe D. L. mais il ne faut pas croire que ce soit *Tesk* mal prononcé: il est vrai que du primitif *Tesk* nous ferions régulièrement *Teskenn*, mais il y a bien des circonstances où les *Vennet* terminent en *Au* les mots que nous terminons en *En*, comme on vient de le voir sur *Terrienn* &c. ainsi *Teskenn* et *Tescau* ne sont probablement que des différences de Dialectes. Le S. G. sur *Epi*, met encore *Tamoerenn*, pl. *Tamoerennou*; et pour les *Vennet*. Soit en pl. *Twodad*. Le mot *Tamoerenn* est le Sing. défini de *Tamoer*. et comme dans notre langue l'*M* se change souvent en *V*, ce *Tamoer* ou *Tawoer* n'est peut-être pas fort éloigné du *Tywys* de *Davies*, qu'il explique par *Spica*, *Arista*. Le Sing. défini de ce *Tywys* doit être *Tywysenn*, dont il n'est point parlé dans l'article rédigé par D. L. mais le pl. *Tywysennou* dont il

fait mention le suppose nécessairement. Le *Doesen* du Dialecte *Vennetais*, est aussi le Sing. défini de *Does*; mais le pl. *Doesad* n'est pas le pluriel régulier de *Doesen*; et c'est peut-être une méprise du *L. G.* puis que l'Analogie nous démontre que ce pl. doit être régulièrement *Doesenneu*, comme celui de *Pamoeseu* est *Pamoeseunou*, celui de *Pywysen* *Pywysennau*. En rapprochant ainsi *Pamoes* ou *Pawes*, *Pamoeseu* ou *Paweseu*, pl. *Pamoeseunou*, du Gallois *Pywys*, *Pywysen*, pl. *Pywysennau*; Et du *Vennetais* *Does*, *Doesen*, pl. *Doesenneu*, on n'aura pas de peine à croire que ces mots qui se correspondent avec tant d'exactitude, et avec les mêmes Sens, sont originaires les mêmes, et que les différences apparentes qui existent entre eux ne sont que de pures différences de Dialecte. Voyez au surplus les Remarques que j'ai déjà faites sur le 2^e. *Pamoes* ci devant, d'où l'on a fait le *Pamoeseu* ici mentionné: ces Reflexions sur *Pamoes*, *Pamoeseu*, *Pamoeseunou*, &c. sont un peu éloigné de *Pesk*, et de ses dérivés, mais j'en ai pas tout-à-fait oubliés. Et j'y reviens, je dirai donc d'abord que *Pesk*, dont le pl. *Peskou* ou *Peskou* paroît seul en usage aujourd'hui, est différent de notre *Pamoes*, du *Pywys* des Gallois, et du *Does* des *Vennetais*, quoique la Signification soit la même, ou du moins l'acception sous laquelle nous avons envisagé ces mots dans le présent article, puisqu'on ne les a considérés qu'au Sens d'Épis; je crois au contraire que notre ancien *Pesk* est le même que le *Pwysg* de *Davies*, quoique les acceptions qu'il lui donne ne paroissent pas s'accorder parfaitement avec le Sens du nôtre; que le Sing. défini de *Pesk* seroit régulièrement *Peskenn* répondant à son *Pwysgen*, et que de *Pesk*, on feroit aussi régulièrement le Verbe *Peska* qui répondroit à son *Pwysgo*, auquel il donne le Sens passif de *Congregari*, *Conglomerari*, *Coacervari*; Mais je m'imagine qu'il doit avoir en même temps le Sens

actif de Congregare, Coacervare, &c. mais au lieu de Teska
 Dérivé de Tesk, nous nous Servons de Tescauni verbe collectif
 Dérivé du pt. Tescou, parcequ'il S'agit de réunir dans un Seul Tas,
 ou de Ramasser dans le même monceau, les épis qu'on a trouvés
 épars de tous côtés. De ce même Tesk, ou de Son pl. Tescau ou
 Tescauni, les Latins ont bien pu faire leur Tesqua ou Tesca, quoiqu'ils
 semblent avoir perverti, alléré ou fort étendu le Sens du primitif
 Tesk, puisque Selon les interprètes, on entend par ce mot des lieux
 incultes et Sauvages, ou des Bocages consacrés à quelque divinité,
Soca Agrestia, Aspera et inculta *Deo cuiusdam consecrata* au reste
 je ne Suis pas le Seul qui aie eu l'idée de faire venir Tesqua de Tesk.
 M. Elvi johanneau nous propose aussi la même origine dans Son
 Vocabulaire Etymologique, annexé aux Monumens Celtiques de Cambry,
 où il S'exprime de la Sorte, p. 227. *Tesqua, Thescoa, Tesca, Du*
Celtique Tas, en Breton Tess, Monceau, Tas; en Gallois Dâs, Acervus,
Struet, Congeries, Et Coat, Bois, c'étoit donc un Tumulus et Bois Sacré;
En effet Douot traduit Tesqua par Bocage dédié aux dieux, et il cite
le Tesqua inhospita d'Horace ou plutôt du mot Gallois Twysg, Tumulus,
Acervus, en Breton Tescou, plural de Tesk inusité, Meule conique de
mbled, et de la finale latine -c'étoit donc un Tumulus, une Butte, un
haut lieu en cône, comme les meules de blé des Campagnes. Lambin,
 qui explique ce mot, comme les Diction. par *Agrestia et inculta loca*, observe que
 Les uns l'écrivent Tesqua, les autres Tesca; que Varron le fait venir à *Quendo,*
 quasi *Tuesca;* et Scyliger du Grec *Tascia,* quasi *umbrosa et nemorosa;* ce qui prouve
 l'incertitude partout, ou plutôt une parfaite ignorance de Son origine. Voyez Les
 commentaires de Lambin sur ces vers:

*Non eadem miramus: eò disconvenit inter
 Meque, et Te, Nam, qua deserta, et inhospita Tesqua
 credis, Amena vocat mecum qui sentit. Et adit,
 que tu pulchra putas.*

Voyez aussi Bouquet, &c. Horat. Epist. 1. lib. 1. p. 195.

TESMAN, pluriel de *Tasman*, pour lequel on dit aussi *Tesmantet*, qui est en usage dans la Basse-Cornawille pour *Teus*, *Lutin*, *Spectre*, *Phantôme*. c'est un composé de ce *Teus* & de *Man*, forme, figure, &c. *Davies* écrit *Tysmwy*, *Horror* & *Tysmwy*, *Horror*.

R. Ses Remarques que j'ai ci-devant faites sur *Tasman* me dispensent d'y revenir ici. Voyez donc ce mot, ainsi que *Teus* ci-après.

TESS, *Monceau*; Et *Tessein*, *Amasser*, *Mettre en monceau* sont du langage *Yennelois*. *Davies* met *Das*, *Congeries*, *Strues*, *Acervus*, *proprie*, ut vulgo *Sumitus*, *Segetis*, *ferri* & *Similium*: c'est probablement notre franc *Pas*, & tous *Gaulois*.

R. Nous disons *Pas* ou *Das*, selon la position; ainsi que *Des* ou *Des*, *Per* ou *Dex*, &c. Sur *Monceau* & *Tes*, l'écrit pour les *Yennet*. *Tex*, ce ne sont là que des variations de Dialectes, qui se rencontrent également dans leurs dérivés & composés, puisque selon les lieux on dit *Tessa* ou *Tessein*, *Dastum* ou *Destum*, &c. Voyez mes Remarques précédentes sur *Tes*, que j'ai inséré ci-devant; ainsi que sur *Tensor*, qui peut être une altération de *Tes*-*avus*, ou *Per*-*avus*.

TEST, *Temoin*; Sing *Testen*, dont on a fait le verbe *Testenni*, *Teinignes*, *Rendre témoignage*; *Testennader*, *Témoignage*; *Davies* met *Tyst*, *Testis*, sic *Armor*; *Tystio*, *Testari*, *Tystiolaeth*, *Testimonium*; *Tystiolaethu*, *Testari*. Tout cela vient du *lat.* *Testis* fait de *Testa*, parce que les témoignages & suffrages se donnoient par des fragments de pots de pots de terre, ou par des morceaux de brique que l'on jettoit dans un vaisseau: d'où vient cette expression *latine* chez *Pile-livre*: *Testula in Stellan conjecta*. *Vossius* ni les autres *Etymologistes Latins* n'ont point apperçu cette origine.

c'est de ce même usage que les Grecs ont fait de *paxi'ter*, *suffragari*, du nom de *paxos*, Pét et Coquille. Voyez ci-dessus Breken le P. G. m'a appris que *Gwet* Test est une fête de garde on pourroit dire que le mot Testa vient du Gaulois, soit de Post, comme le veut Gossius. Soit de Pest, d'où nous sont venus Test et Peste en français, lesquels on prononce Pét et Pête.

Le P. M. Dans son petit Diction. franç. & Bret. au mot Testmoir, écrit Test, Testmoignes, Testeni, Et Douguen Testeni, (Sorter témoignage) Prendre à Testmoir, quemeret le Guersel Da Dest, (Prendre ou Appeller à témoin) Testmoignage, Testeni et Testenaber. Dans son petit Diction. Bret. franç. il a oublié le mot Test, mais il met Testeni, Testmoignes et Testmoignage, Et encore Testenaber, Testmoignage. Le P. G. Sur Témoin, écrit Test, pl. Testou Prendre quelqu'un à témoin, Difenn ur Re Da Dest; Guersel ur Re Da Dest, qemeret Da Dest; Etre pris à témoin, Bera Difennet, ou Galvet, ou qemeret Da Dest; fabriquer des faux témoins, Guirint Testou faus; Devel fals Testou; Dire un fals Testou; sur Testmoignage, il met Testeny, pl. Testeny ou; Testenidiguer, pl. Testenidiguer ou; Testenyeguer, pl. Testenyeguer ou, et Testenaber, pl. Testenaber ou Sorter Testmoignage ou Testmoignes, Testenya; Testenyecqat, et Douguen Testeny, Sorter faux témoignage, Douguen fals Testeny; fals Testenyecqat; Testenya falsenter, fals Testenya. Nous disons bien Test, Témoin, pl. Testou Testeni, Testmoignage, pl. Testenou fort rare. Verbe Testenia, Testmoignes; mais on dit encore plus communément Renta Testeni, Rendre témoignage, ou Doughen Testeni, Sorter témoignage. Testenizcaat est une espèce de fréquentatif peu usité, dont on pourroit cependant se servir, en parlant de ceux qui font métier de Testmoignes. Le dérivé Testenidighez peut se dire de la profession ainsi que de la manière de Testmoignes ou de Déposer. Mais le Testen et le Testenaber de D. P. le Testenaber du P. M. et du P. G. le Testenyeguer du même et son Testenadurer me paroissent fort suspects, je ne

les ai jamais connus en usage, et je doute qu'ils fussent fortune, non plus que ces expressions: *Difenn da Dest* pour *Prendre à témoin*, *Bera Difennet da Dest*, pour *Etre pris à témoin*, *Dixenn fals-Pestou*, pour *fabriquer de faux Témoins*. Comme nom *Difenn* signifie proprement *Défense, Protection, Garantie*: comme verbe il signifie *Défendre, Protéger, Garantir*; et je ne vois pas comment on peut donner à ce mot les Divers Sens que lui prête le S. C. Pour ce qui est de *Pesteni*, *Témoignage*, on le prend bien quelquefois au Sens de *Marque* et de *Preuve*, mais c'est toujours un Substantif et jamais un verbe, comme D. B. et de S. M. le supposent gratuitement. D. B. commence par nous dire que tout cela vient du Latin *Pesta*; il en donne même une raison assez Spécieuse; Mais il se ravise à la fin du même article, et convient qu'on pourroit dire que le Latin *Pesta* vient du Gaulois, soit de *Fost*, comme le veut Vossius, soit de *Pest*, d'où nous sont venus les mots français *Pest* et *Peste* qu'on prononce *Pet* et *Pète*: la dernière opinion me paroît préférable à celle de Vossius, mais quoiqu'il en soit, on est toujours fondé à conclure que tous ces mots sont dérivés du Celtique.

Pestis erit Calydonis apex
Pestis et Actæon
 Ovid. *Epist. Heroid.* 20. p. 61.

falsus erit Pestis, vendet perjuria Summa
exigua
 Juvénal. *Satyr.* 14. p. 227.

quavis jurato metuum tibi credere Pesti

Idem. *Satyr.* 5. p. 63.

Nocte dieque Summ gestare in pectore Pestem

Idem. *Satyr.* 13. p. 213.

Nocte quidem; Sed Luna videt, Sed sidera Pestes
intendunt oculos

Idem. *Satyr.* 6. p. 140.

Pestis, Pesteni, Testamentum; ainsi que de *fr. Pestis, Atlas, esclament, &c.* &c. en sorte que si le Bret. *Testament, Testamont*, est imité du Lat. ou du *fr.* l'origine en est du moins Celtique.

TEVAL, ou Terval, obscur, sombre un vieux Diction porte Terval, obscur:
 Et Tervalchat, obscurcis: Le vieux Casuiste a Theffalhat, obscurcis,
 ou obscurité je lis dans la Destruct. de jerusalem Terval. R. Roussel
 écrivoit Terval et Terval: et ce dernier est de la prononciation de Léon.
 Tervalee, obscur, qui a de l'obscurité, dont on a fait le verbe Tervalega,
 obscurcis, ombrager, Rendre obscur et Sombre Tervaligen, Et Tervalchea,
 obscurité Davies écrit Pywyll, Tenebrius, Caliginosus, opacus, obscurus,
 Tenebrosus. Armas. Teffal. femin. Dewell Arab. Sub umbra. Pywyllu, Tenebrescere,
 obtenebrare, caligare, obscurare. Armas. Tervalhat. Pywyllug et Pywylluch,
 Tenebra, caligo, obscuritas. ce mot Terval ou Pywyll est composé de Tei,
 Couvrir, et de Gwyll qui Seul, Selon Davies, veut dire Ténèbres Et
 Ténébreux: ainsi ce composé exprime des ténèbres semblable à un
 toit de maison: car Tei, Ti, Maison, Et To, Couverture sont tous
 fort ressemblans: Et ce dernier est Do en Dowyl.

R. Le S. M. écrit Terval, obscur; Tervalaat, obscurcis; Tervalien Et
 Tervaligen, obscurité. Le S. Q. Sur obscur, sombre, écrit Terval; obscurcis,
 Rendre ou devenir obscur, Tervalaat, Prétérit Et Participe Tervalee,
 obscurcissement Tervaldes; obscurité, privation de lumière, Tervalien Et
 Tervaligen. Sur opaque, il met Terval; opacité, Tervaldes; Et sur sombre
 Et Ténébreux Terval Et Tervalus. Sur Ténèbres, Tervaligen Et Tervalien. La
 prononciation de ceux de Yannes et de Breg. me fait juger que l'original
 est Terval, parceque dans ces deux Dialectes le double W. au milieu des
 mots Sonne ou, quoique ceux de Léon ne le fassent valoir que comme
 un W simple, lorsqu'il se trouve dans cette position j'écrivois donc
 Terval, obscur, sombre, trouble, opaque Ténébreux. Tervalaat. Rendre
 Et Devenir sombre; Obscurcis, S'obscurcis, Se Troubles, Se couvrir De

Ténèbres, *Tewalded* ou *Tewaldes*, opacité, obscurité des choses qui sont
 naturellement obscures par elles-mêmes, *Tewaldicun*, ou plus communément
Tewaldjenn, obscurité, parlant des choses qui desienent ou qui sont
 Devenues telles; *Eclipse*, *Ténèbres*, obscurcissement, *Tewalec*, obscur, qui a de
 l'obscurité, n'est guères usité, que je sçache; Et dans le fait il ne dit rien de
 plus que *Tewal*. D. N. l'a pris probablement pour le possessif de *Tewal*,
 à cause de sa terminaison en *Ec* ou *Eg* que les possessifs affectent
 toujours; mais j'observe que les vrais possessifs sont ordinairement formés
 d'un substantif auquel on joint cette terminaison tels sont *Corneg*,
Cornu, ou qui a des cornes; *Doireg*, *Aqueux*, ou qui contient beaucoup
 d'eau; *Scouarneg*, qui a de grandes oreilles, &c. au lieu que *Tewal* est un
 adjectif, à moins qu'on ne le prenne substantivement, comme si l'on disoit
 en françois: l'obscur, le sombre, &c. auquel cas *Tewalec* signifieroit: qui
 a de l'obscur, du sombre &c. Mais je le répète, je ne le connois point
 en usage; Et j'aurois cru que *Tewalec* ou *Tewaleg* étoit une faute
 d'impression pour le diminutif *Tewalig*, un peu obscur, un peu opaque, un
 peu sombre, si D. N. n'avoit ajouté qu'on en a fait le verbe *Tewalega*,
 obscurcir, &c. je crois ce verbe aussi inutile que *Tewalec*, dont on
 prétend le dériver, au surplus à en juger par analogie, je dirois qu'à
 supposer que ce verbe existe, il doit s'écrire *Tewaleccat*, ce qui auroit
 l'air d'un fréquentatif; et voudroit dire: Rendre ou Devenir de plus
 en plus obscur, de plus en plus sombre, &c. Le B. G. sur les mots
 sombre et ténébreux ne se contente pas d'employer l'adjectif *Tewal*, il
 met encore *Tewalus*, aussi peu usité que le *Tewalec* de D. N. En tout cas,
 suivant l'analogie des noms terminés en *us*, je dirois que *Tewalus*
 signifie propre à obscurcir, à rendre sombre; ou sujet à obscurcir, ou

à devenir Sombre quant à l'origine de *Tewal*, je ne Scis si D. S. a bien
 rencontré, lorsqu'il a dit que ce mot étoit composé de *Tei*, Courvis; Et
 de *Gwyl*, qui Seul, Selon Davies, veut dire Ténèbres Et Ténébreux;
 Mais il me Sembleroit plus naturel Et plus Simple de le composer de *Tew*,
 Epais, Gros, Massif, En Lat. *Crassus*, *Spissus*, *Densus*; Et de *Gwel*, Voile, qui
 cache, qui couvre; qui dérobe ou qui intercepte la vue. *Tewal* n'est pris ni
 du Lat. ni du Grec, ni de l'Hebreu il est ancien Celtique: il est conforme
 au Gout des anciens, qui Suivoient l'ordre inverse dans la formation des
 Composés; *Tewal* signifie donc Voile Epais: or un voile Epais est nécessaire-
 ment obscur; aussi pour marquer qu'une chose est obscure aux yeux des
 hommes, on se sert souvent d'une expression Semblable ou équivalente:
 ils ont un voile sur les yeux. Le *G*. initial des mots qui commencent par
Gw se perd en composition; Et l'on voit qu'il se perdoit également dans
 le composé imaginé par D. S. on objectera peut-être que suivant l'Étymo-
 logie que je propose on auroit dû dire *Tewel* plutôt que *Tewal*, puisque je le ^{En V. m.} ^{Sciel.}
 suppose formé de *Tew* Et de *Gwel*; mais j'observe que cette légère différence
 dans l'inflexion étoit en quelque sorte fondée sur la nécessité, afin de le
 distinguer de *Tewel*, le Faire, faire, observer ou Garder le silence, au surplus
 si *Tewal*, obscur, a quelque affinité avec *Tei*, Courvis, on doit avouer qu'il n'en a
 pas moins avec *Tew*, Epais; D. S. lui-même a reconnu cette affinité, en observant
 que ce qui est Epais n'est pas transparent, Et cause de l'obscurité: il
 observe encore qu'en franç. Clair est souvent opposé à Epais. tout
 le monde Scit qu'il est pareillement opposé à obscur; En effet un
 voile clair est bien le contraire d'un voile Epais: un temps clair est bien
 opposé à un temps obscur, Dou' j'infère que Epais Et obscur sont souvent
 synonymes: une Nuée épaisse, une Nuée obscure: il en est de même en Breton;
 Ce n'est donc pas merveille que *Tewal*, qui a tant de rapport de Sens avec

Tew, et qui commence par la même syllabe, en tire son origine, du moins en partie. Voyez ci-devant Teo ou Tew, il peut être aussi formé du même Tew et de Gwall, Trés épais ou fort épais. Voyez Gwall.

TEUCH est un mot fort utile dans ce pays; Et cependant aucun de nos Lexicographes n'en fait mention, on l'emploie au sens de Lourd, Lourdaut, épais; Bourbeux, Tenace; Etoupeux, filamenteux; Difficile à manier, qui se remue difficilement. Exemples: Gwach all e voun s'caïn arwoalch, Ma Brema Er ounn Teuch da Bignat, Autrefois j'étois assez léger, et maintenant je suis Lourd pour monter; c'est-à-dire quand il s'agit de monter. Poan am eus o vale Ken Teuch a maezo Ann Hent, j'ai de la peine à marcher, tout le chemin est Bourbeux ou tenace (par la difficulté qu'on a à tirer les pieds de la boue). An Den iouanc-se a zo Ken Teuch, Ne Allo Ket ober en eus Mis ar per a Raffe Eunn-all en eun Dewer. Ce jeune homme se remue si difficilement qu'il ne pourra faire en un Mois ce qu'un autre ferait en une seule journée. Le mot Teuch pourroit donc se rendre en Lat. Suisant ces diverses acceptions par Grauis, Rudis, Linguis, Tenax, Stupidus; Stupens; Difficilis; Præcatus, Sive intractabilis. Quant à l'Étymologie du mot Teuch, je ne puis rien dire de assuré; Mais il est évident qu'il a aussi un très-grand rapport à Tew, l'épais, &c. je l'aurois même cru formé par contraction du comparatif Tewoch, s'il n'avoit eu lui-même son comparatif et son superlatif, aussi bien que celui-là. Exemple. Biscoas Ne m'ius Gwelat Teuchoch coat Ewit Ar Wexenn Halec a zo Discret gand Ann Avel er prad, je n'ai jamais vu de bois plus Etoupeux que le saule que le vent a abattu dans le pré. Credi a saïn Er ew Eunan d'iouch ar Re Deuchoc je crois qu'il est un des plus Etoupeux. Le saule est en effet très-Etoupeux; ce qui le rend difficile à couper, pour la raison que ses fibres s'entortillent comme de l'Éloupe, autour des dents de la Scie; ce sont là tous les éclaircissements que je puis donner sur Teuch.

TEVEL, Silence. Nom substantif, qui sert de verbe avec l'auxiliaire Gra, faire. Le vrai verbe d'où vient ce nom est Dewi, Faire, formé de Dau, Silence: Et qui se conjugue régulièrement comme Dewi; mais le Participe passif est Dawet ou Dawet: je trouve dans la Destruct. de Jérusalem l'impératif Sing. Paô D'iff, ha Nar en Excus. Fais-toi (mot à mot, Silence à moi) Et ne t'Excuse: il en est de Tevel, comme de Tevel dérivé de Saw. Davies écrit Dau, Facebit. futurum à Dewi Dau, Silentium. Fawt, etiam Demetis est idem quod Mei, quod, quia, quoniam Dewi, Facere, Silere. Armos, Dewell. (il a Suisi labus) Dewedog, Tacitus, Taciturnus. Et encore ailleurs Cynthesii, Conticere. C'est pour Cynthévi. Tout ce que dit Vossius de l'origine de Tacco n'étant pas trop recevable, on peut le faire venir de Dau, Silence.

R. Le P. M. Douai Son petit Diction. fran. & Bret. au mot Faire, Se Faire, écrit Tevel, Prétérit Et Participe Dawet. Faire quelque chose, Tevel vous un D. & Douai Son petit Diction. Bret. fran. il met encore Tevel, Faire, Prétérit Et Participe Dawet. Le P. G. Sur Faire Et Se Faire, écrit de même Tevel, Prétérit Et Participe Dawet. Pour les Venet. il met Teuel; pour ceux de Trég. Teouel Prétérit et Participe Dawet. Faire une chose, Tevel vous un D. & faire Faire, ober Tevel, Saqgât da Devel. Fais-toi, Fao. Fay. Diu. Faisez-vous, Favit. Tevel. (Ce dernier est du Dialecte de Trég.) En Vannes Fawnet. Féuet. Dans une partie du païs de Vannes on dit Faouin à l'infinitif; et dans une autre partie on dit Teuel, comme le marque le P. G. Ce Faouin répond au Dewi de Davies, Facere, Silere, de même que Teuel est le Teouel de ceux de Trég. Et le Tevel ou Teuel des autres Armoriciens, indiqué par le même Davies les auteurs varient entr'eux quant à l'orthographe à raison de la diversité des Dialectes, mais il est évident que Teuel,

Teouel, Tevel. Et Dewel ne sont qu'un seul et même mot, de quelque
 manière qu'on l'écrive, sauf à chacun à le prononcer à sa guise,
 cependant je suivrai plus volontiers l'orthographe de Davies, parce qu'elle
 fait voir d'une manière plus sensible la connexion qui se trouve entre
 la Racine et ses dérivés. on est déjà averti que le double W final
 se prononce en Léon comme un O, de là vient que ceux de ce pays
 rencontrant dans prononcent Téou, tandis que ceux de Trég. prononçant
 cette finale double, comme un simple V, ou comme une double ff. disent
 Tais, ou Taff. Ce qui a fait dire au S. G. qu'on écrivoit autrefois Teffel,
 Mais lorsque le double W se rencontre au milieu du mot, c'est toute
 autre chose, car alors ceux de Léon ne le font valoir que comme
 un V simple, au lieu que ceux de Trég. le font sonner ou. De là vient
 que Dewel est prononcé Tevel par les premiers, Teouel par ces derniers.
 Si l'on falloit s'en rapporter au système de D. S. système généralement et
 constamment repoussé par les Bret. et par le bon sens, le mot Dewel ne
 seroit autre chose qu'un simple substantif signifiant silence; et ce seroit
 un abus de l'employer comme verbe, mais c'est un plus grand abus, selon
 moi, de vouloir à toute force reformer une langue depuis long-temps fixée
 par les anciens, sans avoir égard aux raisons qu'ils ont eu de parler
 ainsi: il est vrai qu'aujourd'hui on ne voit pas toujours ces raisons, mais
 on les entroit quelquefois, et l'on peut croire qu'ils en ont eu d'aussi
 bonnes dans les occasions où ils ont paru s'écarter du système de D. S.
 cet habile Réformateur veut, par exemple, qu'on dise Gwela pour Voir, et
 prétend que c'est un abus de dire Gweler; mais si l'on déféroit à sa
 décision, comment distinguerait-on ce Gwela de nouvelle invention, d'un autre
 Gwela, qui signifie pleurer? on pourroit bien s'y méprendre quelquefois,
 et sa méthode embrouilleroit souvent les idées, en confondant les mots et

leurs significations. il prétend encore que Hertzel en Léon est le même que Hertzal ailleurs; cependant en Freg. aussi bien qu'en Léon, et probablement ailleurs, Hertzel signifie Se Soutenis, Tenis bon, Tenis ferme, Dures, Résistes; Et Hartzal veut dire Abboyes, japper. il est clair que si on admettoit un pareil système, on finirait par ne plus s'entendre. D. B. voudroit aussi retrancher les consonnes finales des verbes; en conséquence il soutient que la plupart de ceux qui se terminent de la sorte ne sont que des noms Substantifs; que deviendroient donc l'euphonie, que les Bretons, quelques grossiers qu'on les suppose, observent le plus régulièrement qu'ils peuvent; Et que substitueroyent-ils à la place de ces prétendus Substantifs qu'ils ont employés jusqu'à présent comme des verbes? ils ne pourroient donc plus dire: Ne Allain ket Gwélet anezan a dreus Ar vogher, je ne puis le voir au travers de la muraille; Ne fall ket Deri Derchel he gher, elle ne veut pas tenir la parole; Lavaret emeus Deoch Gherwel ho Tad, j'eus ai dit d'appeller votre père; Clever emeus ar Chi de Hartzal e Tad an Nôs, j'ai entendu le chien Abboyes pendant la nuit. Ne Allain mwi Hertzel en Di main gand Ar Mogned, je ne puis plus Dures ou Résistes dans cette maison à cause de la fumée; Chwant en devoa da vervel e gwis ghristen, il avoit envie de mourir en bon chrétien; Mervel a Rinyz holl a bred se diserat, nous mourrons tous tôt ou tard. (à la Lettre Mourir nous ferons) Red e verô Sewel Arrog an Deiz Erit Mont D'ar Marchat var choas, il faudra se lever avant le jour pour aller demain au marché; Gwell e ve deoch coll ho Madou erit coll och ene il faudroit mieux pour vous perdre vos biens que de perdre votre ame. Al Sesenn a Zifenn dan Pestou Sewel Ar Wirionez, la loi défend aux

témoins de saire la vérité. Si tous ces mots, dont chacun exprime
 nettement une certaine manière d'être ou d'agir, ne sont pas des
 verbes, je ne sais plus ce que c'est qu'un verbe; Et si l'on fait supprimer
 les consonnes finales qui terminent ces infinitifs et un très grand
 nombre d'autres, il y aura dans le discours des bâillements sans
 fin et une cacophonie insupportable, où personne ne concevrait plus
 rien: je ne conteste point qu'il ne se trouve dans toutes les langues
 des infinitifs que l'on peut prendre substantivement, et alors on doit les
 considérer comme de vrais substantifs. on pourroit citer entre autres
 les mots franç^s être, pouvoir, vouloir, que tout le monde reconnoît
 pour verbes à l'infinitif, et qui ne laissent pas d'être de vrais substantifs,
 dans des phrases telles que celles-ci: c'est dieu qui nous a donné l'être;
 c'est lui qui nous a donné aussi le pouvoir de choisir entre le bien et
 le mal; il nous a comblés de bienfaits sans y être obligé, puisque tout
 dépendoit de son bon vouloir. La même chose a lieu en Breton à
 l'égard de plusieurs mots, cela arrive même d'autant plus souvent
 que presque toutes nos racines celtiques sont à la fois noms et verbes.
 Parmi ces noms, les uns sont adjectifs, comme *Bew*, vie & vivant, *Berra*,
 vivre; *Can*, boiteux, *Comma*, boiter; *Gwenn*, blanc, *Gwenna*, blanchir, &c.
 D'autres sont substantifs, comme *Broud*, liqueron, *Brouda*, piquer, *Can*,
 chant, *Canar*, chanter; *Gwad*, sang, *Gwada*, soigner, &c. Il se trouve quelques
 de ces racines qui sont même adjectifs, ou substantifs, verbes ou adverbes,
 comme *Gwall*, méchant, mauvais, nuisible, pernicieux, dommageable, dangereux,
 vicieux, defectueux; *Mal*, peste, faute, dommage, dégât; infinitif *Gwalla*,
 corrompre, gâter, vicier, endommager. La même racine *Gwall* placée
 comme adverbe signifie encore très mal, fort mal, méchamment,
 dangereusement, &c. je crois avoir encore indiqué dans le cours de

ce Diction. quelques autres Racines qui avoient des Propriétés
 pareilles. il y a quelques Racines, en petit nombre, dont l'infinitif
 est le même que le nom. Tels sont clask, chercher et Recherche
 ou l'action de chercher; Coll, Perdre et Perse; Ren, Conduite et Conduire &c.
 Mais on peut être au moins très-assuré que toutes les Racines
 Celtiques sont de vrais noms; Et qu'en général elles ont presque toutes
 donné naissance à de vrais verbes; Mais ce n'est pas dire assez, Elles
 sont elles-mêmes de vrais verbes; puisque la 2^e personne du Sing. de
 l'impératif est toujours le même mot que la Racine. La 3^e personne
 du Sing. du présent de l'indicatif est aussi le même, à très-peu
 d'exceptions près; on ne peut donc leur contester la qualité de vrais
 verbes, puisque ces Racines sont invariablement des impératifs;
 Malgré les irrégularités apparentes qu'on croit trouver quelquefois
 dans la formation des autres modes; Et surtout dans la
 formation des infinitifs, Tels que Crieghi, Prendre, de Crog,
 Prise; Sestki, Brûler, de Losk, Brûlement; Ferri, Rompre, de
 Sorr, Rupture, &c. où l'on voit que l'O de ces Racines se change
 en C. Pareil changement arrive dans la formation des infinitifs
 Derchal, Tenir, de Dalch, Tenue; Merwel, Mourir de Mour,
 Mort; Saw, Levée, Elevation, de Sewel, Lever, Se
 Lever, S'Elever; Taw, Silence, de Texrel, Faire, Se Faire, observer
 ou Garder le Silence après cette digression, me voilà
 revenu naturellement à Texrel, qui fait l'objet principal de
 cet article; ce qui n'empêche pas que les mêmes réflexions
 ne puissent s'appliquer à plusieurs autres. je persiste donc
 à croire que Texrel n'est point un simple Substantif signifiant
 Silence; qu'il n'est jamais employé comme tel; qu'au contraire;

c'est un vrai verbe dans notre Dialecte, comme *Tewi* dans celui des Davies, qu'il est dérivé de la même Racine *Taw*, Nom Substantif & verbe; qu'enfin il n'y a point chez nous d'expression propre qui puisse le remplacer, & qu'en conséquence il n'y a point d'abus à s'en servir. une Remarque que j'ai eu déjà occasion de faire plus d'une fois, & qui me semble se confirmer encore ici, c'est que les idées attachées à certains mots Celtiques, qui ont des rapports entre eux, ont ordinairement des rapports assez analogues entre elles, En effet on ne sauroit méconnoître les rapports qui se trouvent entre *Tew*, *Épais*, *Massif*, &c. *Tewal*, *obscur*, *Ténébreux*; *Taw*, *Silence*, & *Tewel*, *le Saire*; ainsi qu'entre *L'Épaisseur des ténèbres*, & *Le profond Silence d'une nuit obscure*, où *l'homme* & *les animaux livrés au sommeil* se font à la fois. au surplus j'adhère à l'opinion de D. b. qui croit que *Taceo* peut venir de *Taw*. les Latins en auroient pu former régulièrement *Taw-eo*, mais comme ce *Taw* se prononce *Taw* en bien des endroits, comme en *Séon*; & qu'ils n'auroient pas les hiatus; plutôt que de dire *Taw-eo*, je vais au Silence, ou me livrer au Silence, ils auront mieux aimé dire *Tac-eo*, sans à altérer un peu la Racine?

Singere qui non visa potest, Commissa Tacere

qui nequit, Nix Niger est, Nunc tu Romane Caveto.

Horat. Satyr. 4. lib. 1. p. 24.

il est permis de croire que *le franc*, à la même origine, c'est-à-dire, que *Saire* vient de *Taw*, quand même il auroit passé par l'intermédiaire du Lat. *Tacere*, puisque celui-ci est tiré de la même source.

*Esprit ne pour la cour, Et maître en l'art de plaire,
Guilleragues, qui doit & parler Et te Saire,
Apprends-moi, si je dois ou me Saire, ou parler.*

Boileau Despréaux. Epitre 5. p. 149.

TEVEN est Taven, Abri, lieu exposé au Soleil Et à couvert du vent. Si on en croit quelques-uns, c'est l'Abri qui se trouve sur ou sous les côtes des côtes de mer tournées vers le soleil. Tawenni, Abries, Mettre à l'Abri on dit Taven d'un pâturage près de la mer, où le bétail va prendre le frais, lorsque la chaleur est grande: ce que l'on exprime par le verbe Tawenni, Abries, par un usage tout contraire au premier. Davies écrit Tywyn, splendor. Tywynnu, Splendore. Tywyn, Littus Maris, Arena maris. G. 9. v. Et dans son autre Diction. Apricitas, Tywynhau, c'est-à-dire Splendor solis. Notre Taven est régulièrement le Sing. de Taw, épais. Et les Adjectifs en avoient, Sans Devenir Substantifs, ce qui leur arrive quelquefois. Mais la manière dont Davies écrit Tywyn me fait croire qu'il est composé de Ty, Maison, et de Wyn pour Ewyn, Blanc, ou de To, Couverture éclairée, Chartre couverte ou à couvert. Le possessif de Taven est Tawennec et Tawennoc, qui est le nom de deux gros Rochers en pointe sur le Ras de Fontenay, l'un desquels est dit le Grand et l'autre le Petit. Le lieu où je travaille à ce Diction. a de temps immémorial le nom de Landevenec, qui s'écrit Santewennec, et signifie Territoire à l'abri. Aussi y est-il de tous les mauvais vents, et situé au pied d'une hauteur et exposé au Soleil d'orient et du midi. Landevenecense (Monasterium) quod Apricum et à ventis ductum significat, est-il dit dans les Annales Benedict. par D. J. Mabillon. Tom. 1. p. 15. il est écrit dans l'ancien cartulaire de l'Abbaye Santewennec, Santewennoc, et Santegwenoc: et dans la chartre de Louis le Débonnaire Landewinnoch.

Le S. M. a omis le mot Taven. De S. G. au mot Coste ou Côte, R. Coste de la mer, lieu exposé au soleil, près de la mer, sous un quart de lieue de la mer, écrit Tawenn, pl. Tawennou. An Tawenn. (De là, dit-il, Pentewenn, village en Plouhinecq près d'Audierne de la Hautevenn &c.) Puis il ajoute: le mot de Tawenn, pl. Tawennou, peut venir de

274.

Stahenn, pl. Stahennou, Raisons de Soleil, parce que quand il fait du Soleil il paroît toujours plus sur le bord de la mer qu'ailleurs, les arbres n'y venant point. ou bien, Sevenn pourroit venir de Sew, Epais, Massif. Et Sevenn seroit la même chose que Seoder & Sewder, Epaisseur, parce qu'en effet les costes sont ordinairement élevées et pleines de Roches, quelque chose qu'il en soit, (c'est toujours de l'E. qui parle) on dit. Aller au Soleil près de la mer, Moner da Sevennecq. (il auroit dû dire da Devennecq, l'initiale S étant précédée de l'article da se change en D.) Moner est du Dialecte de Freg. En Seim on dit Mont. je reprends la suite du S. E. ce qui appartient à la côte de la mer exposée au Soleil, Sevennecq, Sevennocq. (Et delà Sand Sevennecq, Eglise & Abbaye, en lieu exposé au Soleil, près de la mer, de là Douar Sevennecq, Douar Sevennocq, Terre sous un quart de lieue de la mer. Delà Stevennoq, ou Roch Stevennoq, ou quarrécq Stevennoch, Grand Rocher à l'entrée du Riat de Fontenay, ou d'Andierne, assez près de terre, toujours découvert et exposé au Soleil, on voit par là que la dernière Etymologie que le S. E. nous offre ici, et la première que D. B. nous a présentée du mot Sevenn sont à peu près les mêmes, je ne prétends garantir aucune des étymologies diverses que ces auteurs nous fournissent, parce que les raisons qu'ils nous en donnent ne me satisfont pas. Si il falloit cependant me décider entre toutes ces origines, je pencherois aussi à la faire venir de Sew, Epais, mais je ne dirai pas comme le S. E. que c'est la même chose que Seoder ou Sewder, Epaisseur, parce que les côtes, dit-il, sont ordinairement élevées et pleines de Roches; mais je ne vois pas la nécessité qu'une côte bien exposée au Soleil soit pleines de Roches. La Raison que D. B. tire de la Grammaire auroit été bonne, si il ne l'avoit gâtée par un scrupule bizarre et peu intelligible. Notre Sewen, dit-il, est régulièrement

Le Sing. De Few, L'pois, Si les adjectifs en avoient, Sans devenir Substantifs,
 ce qui leur arrive quelquefois, j'avoue que j'ai peine à concevoir des
 adjectifs qui avoient des Singuliers Sans devenir Substantifs, ce qui
 leur arrive, dit-il, quelquefois. Sachons de Débrouiller cet Amphigouri.
 Les adjectifs, tant qu'on les considère comme tels, ne peuvent jamais
 devenir Substantifs; Et de plus, dans la Langue Bretonne, ils n'ont
 ni Sing. ni pl. puisqu'ils sont de tout genre, mais dans toutes les
 Langues il se trouve des adjectifs que l'on prend Substantivement,
 Et quand on les emploie de la sorte, ce sont de vrais Substantifs.
 en Bret. nous avons aussi un très-grand nombre d'adjectifs qui se
 prennent Substantivement, et toutes les fois qu'on s'en sert sous
 cette forme, ils deviennent de vrais Substantifs, puisqu'ils prennent
 l'article, le nombre et le genre, ce qui n'arrive jamais aux véritables
 adjectifs, employés et considérés comme tels. j'ai dit que les adjectifs
 qu'on prend Substantivement prennent aussi le nombre et le
 genre. Le Sing. masculin est le même mot que l'adjectif lui-même,
 mais, pour l'en distinguer, on y joint un article convenable; et pour le
 pl. on le distingue encore par l'une des terminaisons affectées aux pl.
 de ce genre. L'article suffit pour distinguer le Substantif de l'adjectif.
 Mais pour distinguer l'adjectif pris Substantivement au féminin
 Sing. du même adjectif, pris Substantivement, au masculin Sing.
 on ajoute à celui-là un crément en Es, ou en Enn, selon l'adjectif
 auquel on les adapte. Et pour le féminin pl. on ajoute Esed, lorsque le
 Sing. est en Es, Enn, lorsqu'il est en Enn. quelques Exempt. suffiront
 pour les faire Connoître. Les mots Bourcoz, Soued; Cam, Doiteuz,
 Fort, Bossu, sont adjectifs, et ne prennent pas l'article et ne
 changent point de terminaison, soit qu'on les joigne à des masc.

276.

ou à Des féminin, à Des Sing, ou à Des pl. mais lorsqu'ils sont pris Substantivement, comme lorsqu'on dit en franc. Le Sourde, La Sourde, &c. ils prennent l'article; Et le genre & le nombre se distinguent par l'une des terminaisons qui leur sont propres. ainsi on dit pour le Masc. Sing. Ar Bourar, Le Sourde; Ar Châm, Le Boiteux; An Port, Le Bossu. Pour le Masc. pl. Ar Bourarred; Ar Châmed, An Dorted. je ne dissimule cependant pas que le S. G. emploie plus souvent pour les pl. mascul. ^{la terminaison en En ou en yent.} Et c'est en effet l'une des terminaisons affectées aux pl. de ce genre; mais lorsqu'il s'agit d'êtres animés, je crois que la terminaison en Ed, est préférable, si ce n'est lorsqu'il s'agit d'éviter une équivoque, ou dans les cas où l'on veut appliquer aux hommes des épithètes empruntées de celles qu'on donne plus ordinairement aux femmes. au surplus, comme nous n'avons point de règles bien déterminées là-dessus, il faut consulter l'usage. Reprenons nos adjectifs devenus Substantifs ou pris Substantivement. on dit pour le féminin Sing. Ar Bourares, Ar Gammes, An Dortes, La Sourde, La Boiteuse, La Bossue; et pour le pl. Ar Bourarered, Ar Gammeded, An Dorted. De ces Adjectifs pris Substantivement il y en a, comme l'on vient de le voir, qui peuvent s'appliquer aux hommes et aux femmes, pourvu qu'on ait soin d'en distinguer le genre; quelques uns ne s'appliquent qu'aux hommes; quelques autres aux femmes seulement. d'autres s'appliquent aux hommes, aux animaux et aux choses; enfin il en est d'autres qui ne s'appliquent ordinairement qu'aux choses, si ce n'est par une espèce de comparaison. Exemple de quelques adjectifs pris Substantiv. dont la terminaison est en En pour le féminin. Creux, Adjectif signifie Creux, pris Substantivement au Masculin il signifie fossa; et son pl. est Creuxion; pris Substantivement, il fait au féminin.

Sing. Cleurenn, et se dit ordinairement d'un arbre creux, et son pl. est cleurennou. il en est de même de sech ou sach, Sec, dont on fait sachenn pour le Sing. féminin. et qui se dit aussi d'un vieil arbre sec, et son pl. est sachennou. Mais quelquefois on applique ces épithètes à des femmes pour des comparaisons injurieuses, et alors les pl. sont cleurenned et sachenned. il en est de même de Soud, Sale, malpropre, qui, pris substantivement, fait au Sing. féminin Sousenn, qui est l'équivalent du franç. Salope, pl. Sousenned. D'après ces explications, on peut bien dire que Sewenn est régulièrement le Sing. de Sew, comme le dit D. B. mais comme il est pris substantivement, il doit être considéré comme un vrai Substantif. il l'est devenu réellement, et avec cette terminaison on doit le reconnaître pour un substantif féminin qui prend l'article et le nombre, comme le marque le S. G. Sewenn, pl. Sewennou. Au Sewenn, mais de B. G. n'est pas tout à fait exact, quand il dit que Sewenn seroit la même chose que Sewder ou Sewder, l'épaisseur. Au Sewenn signifie proprement l'épaisse, comme Ar Cleurenn signifie la creuse. Ar sachenn, la sèche; Al Sousenn, la salope, &c. il s'agit maintenant de savoir quel est l'objet qu'on appelle de ce nom, et je m'imagine qu'il pourroit désigner en général la terre épaisse, ferme et solide, par opposition aux eaux, et aux sables qui regnent au long de ses bords et qui sont liquides ou mobiles. Nous voyons que dans la Genèse la terre est aussi désignée, en distinction des eaux, par une qualification à peu près semblable: Dixit vero Deus: Congregentur aquae quae sub caelo sunt, in locum unum, et appareat Arida. Dieu dit. que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un même lieu, et que la sèche paroisse.

274.
 il est donc possible que par la même raison on ait aussi désigné la terre sous la Dénomination de *Sevenn*. An *Sevenn*, L'Épaisse, La Massive; Mais cette Dénomination qui auroit pu être générale a été restreinte par l'usage à telle ou telle partie de la Côte qui se trouve bien exposée au Soleil et à couvert des grands vents, et assez élevée pour n'avoir rien à craindre de la fureur des flots. Le *Sywyn* des Gallois est certainement le même dans leur Dialecte que *Sevenn* dans le nôtre; mais je doute que Davies en ait bien nettement connu la valeur, puis qu'il l'interprète tantôt par *splendor*; et tantôt par *Sittus Maris*, et *Arena maris*. Ne sauroit-il pas mieux rendre par *Sittus Apricum*; et son verbe dérivé *Sywynnu* (chez nous *Sevenni* ou *Sevenna*) par *Apricari*, plutôt que par *Splendere*. Le *S. G.* entend par *Sevenna*, Aller au Soleil près de la mer. *D. h.* explique *Sevenni* par *Abries*, Mettre à l'abri; Après quoi il ajoute: on dit *Seven*, d'un paturage près de la mer, où le bétail va prendre le frais, lorsque la chaleur est grande: ce que l'on exprime par le verbe *Sevenni*, *Abries*, par un usage, suivant lui, tout contraire au premier; Mais il n'y a pas là de contradiction, où s'il y en a, elle ne consiste que dans l'équivoque du mot *Abri*, auquel des francs. donnent quelquefois une extension abusive, en disant *Se Tenir* ou *Se mettre à l'Abri du Soleil*, au lieu de dire *Se mettre à l'ombre*; car l'*Abri* est précisément le contraire de l'ombre, puisqu'il est tiré du lat. *Apricus*, qui signifie Exposé au Soleil, aussi quand on envoie le bétail près de la mer, ce n'est pas pour le mettre à l'ombre, d'autant que l'ombre y est fort rare, mais pour lui faire respirer un air frais qui regne presque toujours au long de nos côtes, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été; et des Bestiaux s'y rendent volontiers parcequ'ils

y sont moins incommodés des insectes qu'ils ne le seroient
 parloit ailleurs. au Surplus je reconnois avec D. P. que le Possessif
 de Terren est Terrenec, Terreneg ou Terrenog, selon le Dialecte,
 que c'est de là que la fameuse et très ancienne Abbaye de
 Sandevenec a tiré son Nom, lequel se changeoit souvent en D
 dans les Noms composés, comme on le voit dans Andierne pour
 Aut Tiern; Grandir pour Grand Tir, Couldri pour Coultin. Si &c.
 il est aisé de voir que la Définition que j'ai donnée ci-dessus de
 Terren s'accorde bien avec l'Explication du nom de Sandevenec,
 telle qu'on la trouve dans les Annales Benedictines: Sandevenecense
 (Monasterium) quod Apricum et à Ventis Tectum significat. Saint
 Gwennolli, fils de S. Fragan, et de S. Blanche (En Bret. Gwenn) en fut
 le premier Abbé. Le Roi Grallon, dont il eut le concilier l'estime
 et l'amitié dota son monastere et le combla de bienfaits, avec une
 munificence vraiment Royale; ce que je remarque ici pour reparer,
 autant qu'il dépend de moi, l'oubli volontaire de D. Sobineau, qui ne se
 piquoit guères de reconnaissance envers les Bienfaiteurs de son
 ordre et surtout envers les anciens Souverains de la Bretagne,
 qu'il affecte de dégrader, et dont il ne parle presque jamais
 que d'une manière injurieuse ou pleine de mépris. j'ai dit que
 c'étoit un oubli volontaire de sa part. Et je le soutiens; car puisqu'il
 parle dans la vie de S. Gwennolli, des charmes que ses entretiens
 et sa conversation avoient pour le Roi ou Comte Grallon, (c'est
 ainsi qu'il le qualifie) il étoit naturel ce semble de dire un mot des
 largesses du Prince pour supplier à son silence, il me sera donc
 permis d'emprunter les propres termes de l'Office de S. Gwennolli,
 tiré du Proprium Corisopitense, imprimé à Quimper en 1789, ou il est dit,

en parlant de S. Gwenmolle; Gradlono Cornubia Regi plurimum Charus
 fuit, ab eo propterea Sancto Corentino, dum Turonus ad Sanctum
 Martinum consecrandus mitteretur, honoris causa comes adjunctus,
 multisque post modum Donariis, in uovi Sui Monasterii commodum,
 Sargissimè cumulat. Voyez la fête au 5. de Mars, Lecon 6. p. 95.
 c'étoit, Suivant le même propre le jour anniversaire de sa bienheureuse
 mort arrivée l'an 446. Le Propre de Léon y est conforme; Mais
 j'ai cité par préférence celui de Quimper, parceque l'Abbaye de
 Landevenec étoit située dans les limites de ce Diocèse; que le Saint
 Abbe y avoit vécu et y étoit mort, et devoit par conséquent y
 être mieux connu. M. Deric, dans son Histoire Ecclesiast. de Bretagne,
 Tome 2. p. 231. dit que Landevenec, tire son Etymologie de l'ann. Territoire;
 et de Pen, à l'abri il présume que l'érection de ce Monastère eut lieu
 vers l'an 440, et convient que Grallon en donna l'emplacement et fournit
 de quoi le bâtir, il en fut donc réellement le fondateur. on a vu ci-dessus
 que les Propres de Quimper et de Léon fixoient l'époque de la mort de
 S. Gwenmolle à l'an 448, M. Deric, à la p. 236. du Tome déjà cité, se
 fonde sur l'autorité d'usserius, la recule jusqu'à l'an 504. et D.
 Sobineau, encherissant encore là-dessus, la recule jusqu'à l'an 532.
 ce qui prouve que nos auteurs les plus graves ont le talent d'arranger
 l'Histoire et la Chronologie d'après le système qu'ils ont embrassé;
 ensorte qu'entre leurs mains elles deviennent semblables à ces pâtes
 molles qui se prêtent à toutes les formes qu'on veut leur donner.
 au reste ce que je dis ici de D. Sobineau, de son ingratitude envers
 les anciens Souverains de Bretagne, qui avoient enrichi son ordre,
 du mépris avec lequel il affecte d'en parler, faisant semblant de douter
 de leurs titres, ou les traitant de prétendus Rois, revient à ce que j'en
 avois déjà dit dans mes Remarques sur Castell-paul ou Castell-Poulcidesant,
 et son titre de la Vie des Ss. de Bret. fournissoit seul une multitude de

preuves les plus propres à justifier les reproches qu'il s'est attirés par son impudence, et que mon indignation ne m'a pas permis de contenir.

WEVELL, en Cornouaille, est ce qu'ailleurs on nomme Tés ou Tex, que nous verrons bientôt. Au Devez, de Tex ou Tetin d'une Bête femelle. Davies met Tewed, crassities, spiritus, obesitas. ces deux significations ne sont pas si éloignées qu'elles paroissent. Voyez le premier Tex ci-après. Comme on peut fort bien l'écrire Tewe, il vient aisément de Tew, Epais: et les mammelles pleines de lait sont telles.

R Les D. P. M. et G. ont également omis ce mot, quoiqu'il soit d'un très-fréquent usage dans la maison rustique: à l'égard de D. P. je m'imagine qu'il s'est trompé, s'il a cru que Tewe étoit en Cornouaille ce qu'on nomme Tex ailleurs. or Tex est partout la Tette, ou la Mammelle de la vache, de la chèvre, de la Brebis &c. Tewe est aussi la Mammelle, mais dans une circonstance particulière seulement, c'est à dire, lorsqu'elle est fort gonflée; ce qui est un indice que la femelle qui se trouve en cet état, et à laquelle on fait l'application des mots Tewe ou Teweri, approche de son terme, et ne doit pas tarder à mettre bas. je suis persuadé que cette distinction entre Tex et Tewe est admise en Cornouaille, aussi bien que partout ailleurs; et comme Davies ne se sert jamais du Z, qu'il remplace ordinairement par Th, ou par D, je ne doute pas que son Tewed, ne soit le même que notre Tewe. Mais pour faire concorder son explication avec la nôtre, il eut fallu y ajouter Mamma, ou uberis; et dire Crassities Mamma, et encore mieux Magna vel nimia Distentio Mamma; un gonflement considérable, excessif ou extraordinaire de la

Mammelle c'est le Sens que nous attachons au mot *Tewer*; Et je crois, comme D. R. qu'il peut fort bien s'écrire de même; Mais je ne crois pas, comme lui, que ce mot vienne de *Tew*, *Epaïs*, quoique des Mammelles pleines de lait soient ordinairement épaissies. il a été déduit par ces rapports; Et j'avoue qu'ils sont assez spécieux; Mais je préfère l'origine que lui donne M. Roussel, qu'il cite sur le *Ver* ci-après, auquel il nous renvoie, et je vais la rapporter ici, parceque je crois que c'est ici la place, puisqu'il y s'agit de *Tewer*. M. Roussel disoit donc que *Tewer* étoit pour *Tew-chwer*, ou plus doucement *Tew-ver*. Cette Enflée ou Soufflée, c'est-à-dire, pleine de lait, comme une vessie enflée l'est de vent. je ne pense pas que *Tewer* soit comme *Tewern* un simple dérivé de *Tew*, ainsi que D. R. se l'étoit imaginé; je suis au contraire persuadé que c'est un composé et que M. Roussel a très bien rencontré les deux termes qui entrent dans sa formation; j'ajouterai seulement, pour plus grande exactitude, que rigoureusement parlant, *Tewer* signifie soufflement, Boursofflement, Gonflement ou Renflement de Tette, plutôt que Tette Enflée ou Soufflée, qui se rendroit en Breton par *Tew-chweret*, et non par *Tew-ver*. En effet *Tewer* n'est autre chose que *Tew-chwer* adouci, et *Tew-chwer* est composé suivant la méthode des anciens, c'est-à-dire, dans l'ordre inverse, de manière que pour le décomposer, il convient de prendre d'abord le dernier terme *chwer*, qui signifie Souffle et soufflement, Gonflement, Renflement; Et puis *Tew* Tette ou mammelle; c'est donc littéralement Gonflement de la Tette, ou de la mammelle, explication conforme à celle que j'ai donnée ci-dessus; Et de *Tewer* se dérive naturellement le verbe

Tewera, Gonfler la Tette, ou Tewezi plus usité, Se Gonfler, parlant de la Tette; en Lat. Distendere & Distendi. Pour en donner quelques exemples, je dirai qu'il n'y a rien de plus ordinaire que ces sortes de phrases: Ba Dewexo Ar Vioch, credit Erfad ez ew Teun hrag ech Alo Heb Dale, quand la vache se gonflera la tette, Soyez bien sûr quelle est pleine et quelle velera sans tarder, va Bioch-me ne D'eo Ker et hoas prest da Ala, Rag N'he Gwelan Ket o Tewezi, Ma vache n'est pas encore prête à velez, car je ne la vois pas se gonfler la Tette.

TEULI, verser, Répandre, ou donner: car on ne le dit guères que lorsqu'il s'agit de verser à boire. Teulit da éva, Donnez ou versez à boire: je l'ai lu ainsi dans un Dialogue de tables Davies écrit Sywalth, Effundere, fufire, &c. Mais ce n'est pas le même: car Teuli est régulièrement fait de Fauli, jeter: de même que nous disons Mettre du Selin Millere.

R. je veux bien croire que cette façon de parler est, ou a été, en usage quelque part, puisque D. B. l'a sue ainsi; Mais probablement que les P. P. M. & G. ne la connoissoient pas, et je ne la connois pas davantage. Nous disons bien Feli, dérivé de Faul, et le même que D. B. écrit ci-devant Fauli. Nous disons également Feureull, en Breignier Feurl, et nous employons ces verbes au sens de jeter, lancer, verser, Répandre, et non au sens de Donner ou de verser à boire. Dans cette occasion nous servons de Réi, qui signifie effectivement Donner, ou de Discarga, qui veut dire Décharger; ce qui se rapporte à la bouteille, qu'on décharge scéllement, à mesure qu'on la vide, en versant à boire.

TEUN, faux, fausse, fivole, fraude, fausseté, Tromperie. Teuni, fraudes, Tromper. Participe Teunet, Trompé, fraude, Surpris. Davies n'a rien de semblable. Ce peut être un composé de Tei, Couvrir, & de Eun, Droit: Et par conséquent un déguisement, un détour de ce qui est droit. M. Roussel l'écrivait Tun, et l'interprétoit Espièglerie, Tours des subtilités, disant que Ober un Tun est faire un tour de finesse, une Ruse: c'est toujours déguisement, un tour de souplesse, une Tromperie.

il est possible que Teun écrit à la manière de D. P. Soit le meilleur, R. Et qu'il en eût bien rencontré la véritable Etymologie. D'après son explication de même mot seroit adjectif et substantif; ce qui n'est pas rare en Breton. Teuni nous est offert par lui comme un verbe dérivé de Teun; Mais M. Roussel écrivait Tun; et ce qui semble favoriser la prononciation de ce dernier, c'est que du côté de Morlaix j'ai entendu se servir de Tuna au sens d'excroquer au jeu, c'est à dire au même sens qu'on se sert en Cornouaille et avec la même prononciation, comme on le verra au v. Tun que D. P. articule ci-après. Mais soit Teun ou Tun, Les S. P. M. et G. ont également omis l'un et l'autre.

TEUR est ordinairement expliqué par l'infinitif franç. Vouloir, et pareillement Tourverout, j'ai lu dans un vieux Dialogue Teurverit, Veiller; Et au participe Teurveret, voulu dans la Destruct. de Jerus. Deux voe, il voulut; ce qui montre que Teur n'est qu'un nom servant de verbe avec Berout ou Bera, être je vois encore dans ce même ouvrage Ma hon Deurffe ny Belegyen, Si nous voulions, nous autres Prêtres: Et A chuy hor Deur, voulez-vous? Et dans la vie de S. Guennolle: N'o Deur quet, ils ne veulent pas. M. Roussel

convenoit que *Teus* n'est pas un verbe, et qu'il signifie volonté, Désir, Souhait. Davies cite cependant *Teus* comme tel, en expliquant *Son Teus*, qui est le même *Taus*, dit-il, vide *Deus*. *Deus* et *Taus*. *medel*, *Refert*, *causa est*. *Ni m'daus*. *mea non Refert*, *non mihi cura est*. *Susque Deque habeo*. *Amor*. *Nem Deus*. *Nolo*, *Non cura*. . . . hinc *Didaus*, Compositum il doit ajouter que c'est le négatif de *Taus*. je pense comme lui, pour la signification de ce mot pris sur le pied d'impersonnel, quoique je le croie Nom Adjectif, ou Substantif, signifiant Adhérent, ou Adhésion; Attaché ou Attachement, penchant, inclination. Voyez *Teurec* ci-dessous. *Teus* selon le S. Grégoire, signifie encore Ventre c'est le primitif du possessif *Teurec*, ou *Teuroc*, petit insecte, qui est tout ventre, quand il est plein. Et ce *Teus*, qui signifie vouloir, me fait penser que c'est le vouloir du ventre, l'appétit, la faim. *Teuteus* et *Teurverout*, sont dérivés de *Teus*, vouloir; et selon le S. Grégoire ces deux mots signifient vouloir, Daigner. *Teuteus*, qu'il écrit *Euteus*, est composé de la particule *He*, ou *Heu*, et de *Teus*, vouloir. *He* marque la facilité. Voyez *Hegea* en ce Dict. *Teurverout* est encore formé de *Teus*, vouloir, comme Substantif, et signifie Avoir volonté, ou plutôt être voulant.

R. Le S. M. dans son Diction françois Lat. Seulement, au mot vouloir, écrit *Teurverout*. Ne veuillez pas, Ne *Deurverit* quet. Le S. G. sur le même mot vouloir, Avoir la volonté de faire quelque chose, écrit *Deurverout*, Prétérit et participe *Deurveret*. et puis *Deurvout* et *Deurveout*, Prétérit et participe *Deurvet*. je veux aller *Deurverout* à vain mont, *Mont* à *Deurverain* je ne veux pas, Ne *Deurverain* get. Ne *Deurvain* get. N'em *Deurvet*. Nous ne voulons pas, Ne *Deurveromp* get. Ne *Deurvomp* get. N'hon *Deur* get. Voulez vous? *Ha chuy* à *Deurver*. *Ha chuy* *Deurs*? *Ha chuy* *Deus*? *Ha chuy* à *Euteus*? Sur *Daigner*, *Vouloit* bien, *Avoir* la bonté

De, il met encore *Deurzerout*, *Deurvout* & *Euteurvout*. il ne
 Daigne pas faire cela, *Ne Deurver get*, ou *Ne Euteur get*
 ober au *Draze*. Daignez-vous le faire? *A chuy a Euteur*
 e ober? je crois bien que dans son principe *Teur* est un nom Subst.
 Signifiant volonté, Désir, Souhait, bon plaisir; cependant il n'est point
 usité comme Substantif; Et je ne le crois pas adjectif. Mais est-ce
 un verbe simple, comme la plupart de nos Racines Celtiques? il y
 auroit lieu de le penser, si l'on ne considéroit que ces phrases citées
 pour exemples par *Davies* comme étant du Breton d'Armorique
 par *D. L.* Et par *le S. G.* puisque *Teur* y est employé Seul, Sans le
 secours d'aucun auxiliaire, Et qu'on se sert aussi d'un verbe pour
 l'interpréter en Lat. ou en franc. ainsi *Nous voyons Nem Deur*,
Nolo, *Non Curo*. *A chuy hor Deur?* voulez-vous? *No Deur get*,
 ils ne veulent pas. *Nem Deur get*, je ne veux pas. *Ha chuy Deur?*
 voulez-vous? j'avois toutesfois que ces mêmes phrases pourroient
 Signifier littéralement *Volonté n'est pas à moi*. *Volonté est-elle à*
vous? *Volonté n'est pas à eux?* *Volonté n'est pas à moi &c.* Mais
 à Supposer que *Teur* ne soit pas un verbe simple, on ne peut
 Discontenir du moins qu'on n'en forme un verbe composé, lorsqu'on
 le joint au verbe auxiliaire *Berout*, ou *Bout*, qui est le même verbe
 contracté Et qui Signifie *Avois*, bien différent de *Bera*, ou par
 contraction *Bea*, qui Signifie *Etre*; ce que je remarque ici, parce que
D. L. les confondoit et s'imaginait qu'on pourroit se servir indiffe-
 remment de l'un ou de l'autre, puis qu'il dit que *Teur* n'est qu'un nom
 servant de verbe avec *Berout* ou *Bera*, *Etre*. Et à la dernière
 phrase de cet article il dit: *Teurzerout* est encore formé de *Teur*,
volois, comme Substantif, et Signifie *Avois* *Volonté*, ou plutôt,

reprend-il, Etre voulant, mais rien de plus mal amené que
 cette prétendue correction, car les verbes composés en partie de
 Bout ou de Berout, et d'un Substantif signifient Avoir la chose
 que ce Substantif désigne tels sont Devoir, composé de De,
 Dette et de Bout, Avoir, fierout, Se Confier, Se fier, composé de
 feir, foi, Confiance et du même Bout, Fallout, Falvout ou Falverout,
 valoir, composé de Val, valeur, et du même Bout ou Berout, en
 conséquence, s'il est permis d'en juger par analogie, le verbe
 composé Teurverout, vouloir, est composé de Teur, vouloir ou
 volonté et de Berout, Avoir; c'est donc Avoir volonté, plutôt
 qu'Etre voulant, comme D. B. le supposoit à tort. Dans la première
 phrase de son article on trouve Fourverout, mais c'est sûrement
 une faute d'impression, et l'on voit bien par ce qui précède, et par
 ce qui suit, que c'est Teurverout qu'il faut lire: j'avois cru d'abord
 que D. B. n'avoit employé ce verbe composé que dans son
 petit Diction. franc-Bret. où il a fort bien mis vouloir, Teurverout,
 je viens de m'appercevoir cependant, qu'il en fait aussi mention
 dans son petit Diction. Bret-franc. mais il l'a mal écrit
 Derverout; car outre qu'il manque un U dans la première syllabe,
 il a changé mal à propos le T. radical en D. Et le S. G. a
 imité partout cette faute, en écrivant Deurverout, Deurveout et
 Deurvout. je sçais que dans une phrase composée de plusieurs
 mots, on doit avoir égard à l'Euphonie, et varier les initiales
 muables d'après les règles prescrites, selon la position de ces mots
 à l'égard des mots qui les précèdent, mais lorsqu'on ne fait
 simplement que les indiquer, il ne faut pas se permettre de

change l'initiale de La Racine, de peu d'influire en erreur ceux que l'on prétend instruire; ainsi Le *h. e.* au lieu de rendre les verbes *Devoir* et *Deigner* par *Deurvezout*, ou par *Deurveout*, ou *Deurveot*, qui sont des Contractions du premier, les doit rendre par *Teurvezout*, ou par *Teurveout* ou *Teurveot*, qui ne sont autre chose que *Teurvezout* contracté. L'autre composé *Heuteus*, *Heuteus vezout*, et par contraction *Euteus vout*, auroit dû le lui faire sentir, puisque le Radical *Teus* s'y conserve en entier. Voyez *Heuteus*. Voyez aussi *Pallout* *Palvout* et *Palvezout*, qui est de semblable composition, qui éprouve dans le discours des changements pareils dans son initiale, et, selon les dialectes, les mêmes contractions dans le second membre du composé, qui est *Bezout* contracté en *Bout* et change en *hout*. Voyez encore *Bexa*, *Ebre*, où j'ai prouvé et démontré, contre l'opinion de *D. b.* que ce verbe différoit réellement de *Bezout*, *Avois*, quoiqu'ils se ressemblent beaucoup, et qu'ils sortent tous deux de la Racine *Bex*, qui marque dans *Bexa* l'existence, et dans *Bezout* la Possession.

2^e TEUR, selon le *h. e.* est encore *Bedaine* ou *Gros ventre*, pl. *Teurou*. *D. b.* en a eu connoissance, puis que dans l'article ci-dessus il en fait mention, et qu'il en tire le nom de l'insecte que l'on appelle en Breton *Teurec*, *Teurey* ou *Teurog*, qui fera l'objet d'un article à part, qu'on trouvera ci-après; et j'adhère volontiers à cette Etymologie. Mais il a conjecturé que ce *Teur*, qui signifie ventre, étoit le même qui signifie *veulais*, d'où il semble conclure que *Teur*, pris au sens de *veulais*, est le *veulais* du ventre, l'appetit ou la faim, ce que je ne sçaurais adopter, persuadé, comme je le suis que ce sont deux mots différents, puis qu'ils ont des significations si différentes, et qu'on ne sçaurait confondre, quand même on emploieroit dans cette vue toutes les subtilités du raisonnement. *Teur* signifiant *volonté*, marque une opération de l'âme, absolument indépendante du Corps; donc *Teur* signifiant ventre, qui ne

fait qu'une portion du Corps doit être un mot distinct de l'autre, puisqu'il
ait le même Son; Et de vouloir du ventre est une expression baroque.
Et vide de Sens, puisque le ventre ne point la faculté de vouloir.
Teu, en ce qu'il signifie Volonté, Désir, souhait, comme on l'a expliqué
dans l'article précédent peut se rendre en Lat. par Voluntas, Cupido,
Desiderium; Teu, en ce qu'il signifie ventre, Bedaine, Sansé, peut se
rendre par Venter, Abdomen, Alvus. Le S. G. Sur Bedaine, met
encore Tor, pl. Torou. Ce Tor peut être le même que Teu dans
un autre Dialecte, comme on a vu dans l'article précédent que
Le Tour de Davies correspondoit à notre premier Teu. Le S. G.
Sur le même mot Bedaine, met aussi Teurann; et ce Teurann
est le Sing. défini de Teu, une Seule Bedaine. Son pl. Teurannou
veut dire quelques Bedaines ou certains Bedaines. Celui qui a
une grosse Bedaine, Teurannecq, pl. Teurannequed & Teuranneven.
c'est le possessif du Sing. défini Teurann. Pour les rendre, il met
Torec, pl. Torequed & Torequed. Ce Torec est le possessif du simple
Tor, et quoique les adjectifs soient souvent sans pl. puisqu'ils sont
de tout nombre et de tout genre, et que les possessifs soient de vrais
adjectifs, il y en a beaucoup qu'on peut prendre substantivement, et
alors on leur donne un pl. c'est ce que le S. G. a fait ici, mais
il s'est contenté de marquer le masc. il auroit pu donner aussi
l'autre genre, qui n'est point difficile à trouver, puisqu'il suffit d'ajouter
à l'adjectif possessif la terminaison eghes pour le singulier féminin,
Eghesed pour le féminin pl. ainsi de Teurannecq on fera Teuranneghes,
celle qui a une grosse Bedaine, pl. Teurepneghesed. De même de
Torec, on fera Toreghes pour le féminin Sing. & Toreghesed pour le
féminin pl. au mot Sansé, il a encore employé le Sing. défini Teurann, pl.
Teurannou, sans parler du simple Teu ou Tor. Remplir la pance, charge &c.

Deus en Sur Sarsard, il a encore employé substantivement le possessif Teurenecq, et en a marqué le féminin pour exprimer le franc Sarsarde ou mot Sifre, Gros Sifre, il a fait le même emploi des deux possessifs Teurenecq et Torrecq, mais pour le Masc. seulement. Enfin Sur Ventru, ventrue, il n'a pas fait usage de Teurenecq, mais il s'est servi de Tauracq, dont il a varié l'orthographe, comme on le voit ici; il l'a encore pris substantivement, puisqu'il marque le pl. Taurayn et Tauragued, qui ne peuvent convenir qu'au Masculin, et ne fait aucune mention du féminin; au reste le Teur dont il s'agit dans cet article paroît être la Racine du Teurac de l'article suivant, Et Tor, qui est une variation de Teu, ou le même mot dans un autre Dialecte, paroît entrer pour quelque chose dans la composition de Torqos qu'on trouvera ci-après.

TEUREC, Teureuc, Teuroc, et Tarac, insecte qui s'attache à la peau des bêtes et des hommes mêmes, et leur suce le sang. M. Roussel l'entendoit autrement. Teureuc, dit-il, ver qui s'engendre entre cuir et chair aux bœufs: (principalement sur le dos, selon quelques autres) lequel fait enfler la peau, comme de petites bûtes, ou tumeurs, ce qui le fait aussi nommer Torassen. Sing. Teureughen, pl. Teureughet, en bas-léon, on nomme Teuroc, (c'est le Dialecte de ce pays) un certain coquillage de mer, hérissé de pointes, et tout rond, ce qui le fait appeller cilleurs châtaigne de mer, ou Herisson de mer. ces trois significations me portent à croire que c'est ici le possessif du précédent Teur: Et marque ce qui a de l'attache, ce qui s'attache, ce qui a du penchant, de l'inclination. Adhérent. quant à l'origine de Teur, je l'ignore tout-à-fait.

R. D'après ce que D. S. nous dit ici, il paroîtroit qu'on doneroit le même nom à des insectes de différentes espèces; Et de plus à un coquillage de mer, Et quelquefois on applique différents noms au même animal ou

à la même plante. ces deux excès, je veux dire la disette et la multitude des noms, sont également propres à mettre de la confusion dans les matières qu'on voudrait débrouiller; et quelque peine qu'on se donne, on ne peut pas se flatter d'y réussir. quoiqu'il en soit, je tâcherai d'éclaircir cet article, en commençant par le troisième objet, parce qu'il est le plus facile à reconnaître, puisqu'il s'agit du Coquillage qu'on appelle ailleurs Châtaigne ou Hérisson de mer; Les françois lui donnent encore le nom D'oursin, et les Lat. l'appelloient Echinus ou Echinnus, c'est donc ce Coquillage qu'on nomme en Bas-leon Teurec ou Teuroc, et dans d'autres Cantons Heureuchin-40r, et Kistin-môr. Voyez ci-dessus ces deux noms, qui sont les mêmes en Bret. que Hérisson de mer et Châtaigne de mer en françois. 2°. Le nom de Teurec, Teuroc, Teuroc, Parac se donne aussi à un insecte qui s'attache à la peau des bêtes et des hommes mêmes, et leur suce le sang. Mais il y a plusieurs espèces d'insectes qui ont cette manière de vivre: il s'en trouve de différentes grandeurs et de différentes couleurs. Les uns, qui deviennent aussi gros que des pois et qui ont la peau lisse et blanchâtre et de la forme d'une vessie, s'attachent volontiers aux animaux malpropres, comme aux gros bétail qu'on retient long-temps dans l'étable sans litière fraîche; et aux chiens qu'on tient à l'attache. Les autres qui sont très-petits et noirsâtres sont fort communs en été dans les campagnes, et surtout dans les bois. ils s'attachent aux hommes, aussi bien qu'aux bêtes ils s'insinuent dans la peau: ils s'y cramponnent pour sucer le sang, y excitent des démangeaisons très-vives et y occasionent ordinairement des pustules. j'ignore si les françois donnent à toutes ces espèces le nom général de Tiques, et si ils distinguent les insectes qui s'attachent ainsi pour sucer le sang des hommes et celui des bêtes par des noms particuliers. il est du moins bien certain que j'ai entendu donner en Bret. le nom de Teurec aux deux espèces que je viens de désigner ci-dessus. Et j'ignore de même si ce nom est celui qu'on donne en général à toutes les espèces de Tiques, et si les autres noms qu'on leur donne encore ne désignent

pas des espèces particulières de Tiques, ou des variétés du même genre. je n'en trouve aucun chez le P. M. Mais D. L. me fournit Meghel, Boiaill & Telles. voyez ces trois noms E. devant, qui joints au présent Teureg en font quatre. Le S. G. au mot Tique, insecte noirâtre qui s'engendre dans la chair en été, et qui ronge les oreilles des chiens, des bœufs &c. met Teureguenn, pl. Teureug; Taraguenn, pl. Taraguenned; Tarag, pluriel Taragued, Silhen, pl. Silhed. il ajoute encore pour les rennets Boscard, pl. Boscarded. j'ai fait aussi mention ci-devant et en leur lieu de Boscard et de Tourac; Et je crois bien que ce Tourac ou Tarac, est le même que Teureug, Teureg, ou Teurog, suivant la diversité des Dialectes. Le S. G. nous donne Teureug pour un pl. et il entient bien en effet il auroit même pu en faire autant de Tarag; mais il donne à celui-ci le pl. Taragued, qui est régulier. Le Sing. défini de Teureug est Teureughenn, une seule Tique; on en tire aussi un second pl. qui est Teureughenned, qui veut dire quelques Tiques ou certaines Tiques, certaines espèces de Tiques. il faut en dire autant de Tarag, que j'ai dit être le même que Teureug dans un autre Dialecte: il peut également tenir lieu de pl. quand on parle en général, mais son pl. direct et régulier est Taraghed. Du même Tarag, vient encore le Sing. Taraghenn, une seule Tique, d'où dérive le pluriel Taraghenned, quelques Tiques, certaines Tiques, &c. D. L. qui avoit mis Teureuc pour le nom général, donne aussi Teureughen pour le Sing. défini, mais il se trompe, quand il présente Teureughen, comme le pl. de celui-ci; car Teureughed est le pl. direct de Teureug; et s'il vouloit marquer le pl. dérivé de Teureughenn, une seule Tique, il devoit dire Teureughenned, quelques Tiques ou certaines Tiques &c. Mais voici une autre difficulté: M. Roussel donnoit encore le nom de Teureug au ver qui s'engendre entre cuir et chair aux bœufs, lequel fait enfler la peau, comme de petites bulles, ou tumeurs, ce qui le fait aussi nommer Torossen. on trouvera ci-après Torossen, qui signifie en effet Bule, élévation, Tumeur, et qu'on a pu entendre à la Tumeur.

occasionnée par la piquure de l'insecte dont il s'agit; mais cet insecte est-il aussi du genre des Tiques, ce qui me donne lieu d'en douter, c'est que M. Roussel l'appelle un ver. Ce ver ne seroit-il pas le produit de l'œuf du Taon qui désole et tourmente si cruellement les Brestiaux, comme on l'a remarqué sur Brest-Kign? Le P. G. appelle Le Taon et Le Felon, Sardon, et D. l. ainsi que le P. M. le donnent ce nom au Bourdon. Voyez ces divers mots, quoiqu'il en soit Teureg, Teureug ou Teurog, suivant le Dialecte, est indubitablement le possessif de Teur, comme l'observe D. l. mais il a pris Teur au sens d'attache, Adhérent, &c. Signification que je ne reconnois pas dans ce mot. Et tout en convenant que ces insectes s'attachent à la peau des hommes et des Bêtes, il me semble plus naturel de faire venir Teureg du second Teur que j'ai inséré ci-dessus et qui signifie ventre; En effet lorsque ces insectes sont gorgés de sang, ils ont le ventre fort tendu, on ne distingue ni queue ni tête: ils paroissent tout ventre; Et Soursin ou la châtaigne de mer leur ressemble aussi sous ce rapport, puisqu'à l'exception des pointes dont sa coque est extérieurement hérissée, tout son corps, d'une forme ronde ou sphérique, ne présente rien d'apparent que le ventre. Le Nom de Teureg, Ventru, qui a un gros ventre, une grosse Bedaine convient donc également bien aux insectes et au Coquillage dont il s'agit, c'est-à-dire aux Tiques et à l'oursin. Et pourroit s'exprimer en Lat. par ventrosus, Abdominosus, c'est ainsi que Davies a rendu Torrag, qui est en effet le même dans son Dialecte que Teureg et Teurog dans le notre, puisque l'un et l'autre sont tirés de Teur ou Teur, qui ne sont qu'une variation du même mot. Voyez le 2. Teur ci-dessus, et Teur ci-après.

TEURENN, une grosse Bedaine, une grosse Lanse, un gros ventre est le Sing. défini du 2. Teur que j'ai inséré ci-dessus, Venter, Abdomen, Alvus, pl. Teurennon, quelques Bedaines, certaines Bedaines, &c. Possessif Teurenneg, qui a un gros ventre, &c. voyez le 2. Teur ci-dessus.

TEUREUL, jeter, Lancer, &c. est le même que D. l. écrit ci-après Teur. Voyez-y.

TEURGN, Tour à Tourner, Machine de Tourneurs, Artisan Teurgni, Tourneur
 au Tour, Teurgner, Tourneur. Davies écrit Turn, Tornus. G^o. Τόγρος, Turnio, Tornare...
 Turnen, & a sculum Tornatum. Tout cela vient du Grec Τόγρος. Nos villageois Bretons
 ne connoissent guères cette Machine.

R Le P. M. écrit Teurgn, Tour. Tourner avec le Tour, Teurgna; et c'est
 ainsi qu'on prononce aussi dans ce païs. Le S. G. au mot Tour, instrument de
 Tourneurs, écrit Teurgn, pl. Teurgnyou, Teurgn, pl. Teurgnou. Et pour les
 Venet. Turn, comme Davies, pl. Turnen. Tourner, faire un ouvrage au Tour,
 Teurgna, Teurgnat. Prétérit et Participe Teurgnet. Teurgnat. Prétérit et Participe
 Teurgnet. Et pour les Venet. il marque l'infinitif Turnia. Tourneurs, qui
 façoient du bois au Tour, Teurgnes, pl. Teurgneryon. Teurgnes, pl. Teurgneryon.
 Et pour les Venet. Turnous, pl. Turnouryon. D. b. imbu de ses préjugés
 ordinaires, décide sans façon que tout cela vient du G^o. Τόγρος, sous le vain
 prétexte que nos villageois Bret. ne connoissent guères cette machine,
 mais quand il seroit vrai que nos villageois ne connussent guères le
 Tour, D. b. ignoroit-il donc que la Langue Celtique n'auroit pas toujours été
 le partage des villageois, qu'elle auroit été la langue générale des Celtes et
 des Gaulois, chez qui les Sciences et les Arts fleurissoient dans un temps
 où les Grecs et les Lat. étoient encore dans l'enfance; que les
 Celtes n'ont jamais rien emprunté ni des Grecs ni des Latins,
 qu'au contraire tous ces peuples ont beaucoup emprunté des Celtes?
 quelle merveille donc qu'ils en aient pris le monosyllabe Turn pour en
 faire leur Τόγρος et leur Tornus? C'étoit aussi le Sentiment de D. Paul
 Bezron, qui dit positivement, dans sa Table des mots Grecs, pris de
 la Langue des Celtes, p. 364. Τόγρος, Tornus, instrument à Tourner,
 vient du Celtique Turn. Et dans sa Table des mots Latins, pris de la
 même Langue, p. 417, il dit pareillement: Tornus, un Tour à Tourner.
 Mot pris du Celtique Turn. Si ce Savant avoit entrepris de nous

Donner aussi une Table des mots françois tirés de la Langue Celtique, je ne doute pas qu'il ny eût également compris le mot Tour, soit qu'ils l'en eussent fait venir par l'intermédiaire du Grec Τόγρος ou de Lat. Tornus, soit directement du Celtique Turn, dont on auroit supprimé l'N finale, quoiqu'on l'ait conservée dans le verbe Tourner: soit enfin par transposition du Celtique Tró, Tour, Circuit &c. avec lequel il a certainement beaucoup de rapport. ainsi, malgré la Sentence de D. L. qui adjuge le tout au Grec, je réclame en faveur du Celtique:

Delere jubebat,

et male Tornatos incudi reddere verbus.

Horat. de Arte Poëtica. p. 267.

Nec filia leves, aut TORNO rasile Buxum,

non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto.

Virg. Georgic. lib. 2. p. 251.

Le Pilleul cependant cède au fer qui le creuse;

Le Buis au gré du TOUR prend une forme heureuse.

Traduct. de M. De Ville. p. 137.

TEUPL, Et en Haut-léon, Selon M. Roussel, Teureull, jeter, Lances (Venat) Turul, Lances, jeter. On dit Teurl un den en e chwen, jeter un homme à la renverse sur le dos. Teurl Dreist, jeter par dessus. Le participe passif est Foulet, jetté, lequel est emprunté de Fauli, expliqué ci-devant, d'où Teurl prend la conjugaison toute entière, ce qui prouve que ce n'est pas un verbe. D'assés ne les point, mettant seulement Teufu (c'est notre Fauli) jacio, jeci: Armor. Teurell, &c. (c'est le Teureull de Léon, dont Teurl est le raccourci, et qui seroit bien composé de Teus, et de Teuli, suivre, et voudroit dire, à la Lettre, porter ou pencher de suite; ou suivre le penchant, ce qui vaut assez jeter de haut en bas) mais il faut reconnaître que Teurell ressemble si bien au Latin Turul, que quelques uns confondent avec Porus, d'où vient celui-là, et signifie une quantité d'herbes jettée et étendue à terre, pour se coucher dessus; que l'on pourroit les croire un même mot prononcé en deux ou trois

Dialectes. Hoc quod injicitur, Toral dicitur, Disoit Varron. (Lib. 2. De villa Pop. Rome)
 Selon que Scaliger le cite en Ses conjeç. Sur cet Ancien. Apres tout il y a
 le même rapport de Teurell à Toral, que de Teurgn à Tornus, quant à EU-
 pour O, le reste est peu de chose. Teurell peut n'être qu'un simple dérivé de
 Teur, pour Teura de Tornus, et Signifieroit jeter, parce que l'on tourne la
 fronde, pour jeter la pierre.

R Le P. M. Dans Son petit Diction. françois. écrit aussi Teurl, jetter;
 Prétérit et participe Jauter. Dans Son petit Diction. françois. Dret. aux mots jetter,
 lancer, &c. écrit encore Teurl. Le P. G. Sur les mêmes mots, écrit Teureul
 et Teurel; Et pour les verbes. Teulein et Teural. jetter dehors, Teureul es mees.
 jetter de l'un à l'autre, jetter et Rejetter, Teureul ha Distourcul. celui-ci est
 composé de la préposition Dis et du même Teureul. on se sert encore de
 Teureul au sens de verser, Renverser, Précipiter, épancher, Répandre,
 jeter par terre, Teureul dain Donas. Teureul was eun all, jeter Sur un
 autre; Attribuer, imputer à un autre, Rejetter Sur un autre, Soit la faute, le
 tort, la peine, la charge &c. Charger un autre. Teureul was eun all. Se dit
 encore pour Encherir, Baisser l'enchère, mettre l'enchère Sur un autre.
 En hem Teureul was, Se jeter, se lancer ou se lancer Sur. En hem
 Teureul was he denn et Més, se précipiter, se jeter Sur la tête
 dans la mer. En hem Teureul d'ax Gwin, d'ax Choari, d'Al
 Saerousi, s'adonner, se livrer au Vin, au jeu, au Sorcin. En hem
 Teureul dain Daoulin, se mettre, se jeter, se précipiter, se
 prosterner à deux genoux. Toutes ces façons de parler sont usitées, et
 si générales que personne ne fait difficulté de Sen servir. L'on peut
 Remarquer que le P. G. les a employées presque toutes, et quelques
 autres encore qui reviennent au même sens. quant à D. Sje Suis fâché
 de dire que toutes les conjectures auxquelles il se livre dans cet
 article ne sont que de pures visions; que les étymologies qu'il nous y

présente ne sont nullement recevables, je ne me flatte pas d'en donner une meilleure; et je ne puis rien dire de certain là-dessus; cependant il n'est pas impossible que Teur ait été fait de Teul pour Faul, et qu'on y ait ensuite inséré une R. ce qu'on remarque également dans plusieurs autres mots, quoiqu'il en soit cet infinitif anormal à couvert dans tous les Dialectes de l'Armorique, ainsi que son composé Disteur, à cela près qu'on les allonge dans divers cantons, comme en Vannes, où l'on dit Taurul et Distaur; en Léon Teureul et Distureul; en Tréguier Teurel et Disturel. Remarque cependant que ce n'est pas la Distette de mots qui nous a forcés à adopter ceux-ci, puisque les vennet. disent également Taulin et Distaulin, et les autres Téli et Distéli qui paroissent plus réguliers. au surplus voyez mes Remarques précédentes sur Faul, Pauli et Teulin.

TEURS, Bois tourné en Serpentin, pl. Teursyou et Teursou P. G. Le L. M. n'a point ce mot, non plus que D. qui n'auroit pas manqué de dire que nos villageois bas-bretons ne connoissent guères ce que c'est qu'une Colonne Torse; cependant, si l'on veut bien y faire attention, on remarquera que Teurs peut être un ancien pl. ou du moins une variation de Tors, Tourte; et qu'il y a telles Colonnes torsées qui ressemblent beaucoup à des Tourtes de pain placées en pile les unes sur les autres. Les mêmes mots Teurs et Tors ont encore un grand rapport à Tort, Bossu, Tortueux; et à Torsot, Rompu; et les Colonnes Torsées sont aussi Tortueuses et relevées en bosse d'un autre côté des sinuosités qu'elles forment en Serpentin Teurs donne un air rompu ou prêt à rompre la Colonne Torsée s'exprime en lat. par Columna Tortilis; et ce dernier mot est également fait de Tort. La Colonne canelée est appelée dans la même langue Columna Striata mot fait de Stria, canelure ou Rayon creux, qui approche assez du Bret. Stris, Strid, et de Striat, dentier.

